

RECUEIL
D'OBSERVATIONS
ET DE FAITS

RELATIFS

AU MAGNÉTISME
ANIMAL,

Présenté à l'Auteur de cette découverte,
& publié par la Société de Guienne.

par Archbold.



A PARIS,

Chez les Marchands de Nouveautés.

ET A BORDEAUX,

Chez PAUL PALLANDRE le jeune, ~~Libraire~~ Libraire
de la Société, rue du Chapeau-rouge.

M. DCC. LXXXV.

. EN attendant que je m'éleve au-dessus des circonstances, en apparence difficiles, dans lesquelles on a cru me jeter, qu'il me soit permis de renouveler ici le défi que j'ai fait aux Médecins, *il y a environ six ans*. J'ai demandé à cette époque, & je demande aujourd'hui qu'ils choisissent vingt-quatre malades : j'en prendrai un même nombre ; & l'état des uns & des autres sera constaté en présence de Magistrats supérieurs qui voudront bien présider à leur traitement. En Médecine on ne doit se décider que par les faits. Je soutiens que mes malades seront *plus promptement & plus sûrement* guéris par ma méthode, que les malades confiés aux Médecins ne le seront par leurs remèdes ; & si je fais une promesse vaine, je consens qu'on déclare ma doctrine fautive. Il y a dans Paris deux Corps de Médecine ayant une existence *politique* ; que l'un ou l'autre accepte mon défi ; je le tiendrai. (*Extrait d'une Lettre de M. Mesmer, aux Auteurs du Journal de Paris, du 29 Août 1784.*)





LETTRE

DE MESSIEURS

LES MEMBRES

DE LA SOCIÉTÉ

DE L'HARMONIE DE GUIENNE,

A M. MÉSMEJER,

Docteur en Médecine de la Faculté de Vienne.

Bordeaux, le 30 Novembre 1784.

MONSIEUR,

BORDEAUX est de toutes les Villes du Royaume celle qui accueillit votre découverte avec le plus d'empressement. Plusieurs cours d'instruction ont successivement inscrit au rang de vos Eleves un grand

A

nombre de Citoyens, auxquels leur état & leurs qualités personnelles concilioient également la considération publique. Dès l'instant qu'aïdés des lumieres de M. le Comte Maxime de Puisegur, nous avons organisé notre société, elle s'est vouée à la bienfaisance : un traitement public en faveur des pauvres, & une caisse de charité pour les secourir, ont été la premiere & l'utile base de notre établissement. Nous avons cru que cette maniere de procéder étoit le plus digne hommage que nous pussions offrir à votre ame & à votre génie.

M. Fitzgibbon, M. Archbold, M. Pradelle, Docteurs en Médecine, ont loué un hôtel vaste & aéré ; leurs soins, secondés de ceux des Eleves, y sont accordés chaque jour à cinquante malades indigens, avec un zele, une ponctualité, & une constance, qui font également l'éloge de l'humanité & du désintéressement de vos trois disciples.

Nous allons, MONSIEUR, tant pour Bordeaux que pour Bayonne, mettre sous vos yeux divers détails, qui constatent les effets les plus décisifs & les plus favorables à la propagation de votre doctrine : désormais, par ses succès, elle se défend d'elle-même contre les frondeurs

[3]

inconféquens ou les adverfaires de mau-
vaife foi.

Nous avons l'honneur d'être avec
refpect,

MONSIEUR,

Vos très-humbles & très-
obéiffans ferviteurs.



L E T T R E

*DE MM. Fitzgibbon , Archbold & Pra-
delle , Docteurs en Médecine à la
Société de l'Harmonie de Guienne.*

Bordeaux , le 28 Novembre 1784.

MESSIEURS,

L'observation & les faits , voilà fur
quoi fe fondent toutes les fcien-
ces humaines ; mais c'est fur-tout en Médecine
que l'observation eft indifpenfable , & que
des effets obtenus , & fouvent réitérés dans
les mêmes circonftances , deviennent une
affurance prefque infaillible de ceux qu'on
peut efpérer.

Rien de ce qui intérefte l'humanité ne
peut être indifférent à des Médecins ; ils

sont appellés à une mission sublime ; mais ils la rempliroient mal , s'ils repouffoient sans examen une grande découverte , parce qu'elle est nouvelle , & s'ils dédaignoit des moyens curatifs , simples , précieux par leur simplicité même , parce qu'ils sont contraires aux pratiques anciennes. Ce seroit circonscrire la nature , qui a voulu qu'on lui arrachât successivement ses secrets , & la soumettre à des regles étroites que son immensité méconnoît.

Ces sentimens , dont nous avons toujours été pénétrés , ne nous ont pas permis de fermer les yeux sur les procédés de M. MESMER , quelques différens qu'ils fussent de ceux que nous avons suivi jusqu' alors , ni de rester insensibles à ses progrès.

Nous avons hâté par nos vœux l'instant où , en satisfaisant une curiosité louable , nous pourrions juger par nous-mêmes de l'efficacité de sa pratique & de l'excellence de sa théorie.

Dès que les circonstances se sont trouvées d'accord avec nos desirs , nous nous sommes rendus à Paris pour recevoir de M. MESMER lui-même les élémens de sa science , disposés à faire usage de sa doctrine si elle nous paroïssoit propre à remplir le but qui nous attiroit.

Nos espérances n'ont point été trompées. Admis au nombre des Eleves de M. MESMER, initiés dans la société qui s'étoit déjà formée sous ses auspices, nous avons eu tous les moyens de nous convaincre de l'utilité du Magnétisme animal pour la guérison des maladies, & dès-lors nous avons regardé comme un devoir indispensable de faire participer cette Province à un bienfait qui, jusqu'à ce moment, avoit été concentré dans la Capitale.

Tels ont été les motifs de notre conduite, & le résultat de nos démarches. Si nous n'avons pas eu dans cette Ville la gloire des premiers succès, nous avons du moins celle d'y avoir fondé le premier établissement public, & la satisfaction plus douce encore d'avoir offert des secours à la partie la plus indigente de la société, en destinant un traitement gratuit pour les pauvres.

Vous avez concouru, Messieurs, avec un zele bien intéressant & bien recommandable à nos vues de bienfaisance, en adoptant particulièrement notre traitement, & lui affectant des fonds pour le soulagement des infortunés qui le trouveroient dépourvus de ressources. Qu'il nous soit permis de joindre aux bénédictions de

tant de malheureux dont vous assurez l'existence, l'hommage non moins sincère de notre propre reconnoissance. Nous nous flattons que vous daignerez recevoir avec complaisance le tribut que nous vous offrons : c'est l'état des principales cures opérées dans ce traitement depuis son établissement; nous y joignons encore quelques faits particuliers, c'est-à-dire, des guérisons obtenues sur plusieurs malades, soignés d'une manière isolée.

Si nous ne vous en présentons pas un plus grand nombre, c'est que nous avons cru devoir nous borner à celles que le Magnétisme seul a produites, laissant à l'écart une infinité d'effets heureux qu'il a également procurés, mais concurremment avec d'autres remèdes.

Nous observerons, en second lieu, que la plupart des malades que nous avons traités étoient atteints de maux invétérés qui avoient déjà épuisé toutes les ressources de la Médecine ordinaire; ils ont été conduits à notre traitement par le désespoir. Plusieurs en sont sortis avec une nouvelle vie; & ceux qui, par la nature de leurs accidens, n'ont pu recevoir en aussi peu de temps une guérison parfaite, ont éprouvé des soulagemens si marqués & si notables, que nous avons tout lieu

d'attendre un succès complet de la méthode que nous employons.

Nous pourrions ajouter ici beaucoup de réflexions sur les avantages de cette méthode, comparée à celle dont on a fait usage jusqu'à nos jours; mais une telle dissertation passeroit les bornes d'une lettre. Nos observations y suppléeront, & nous ramèneront naturellement à ce principe que nous avons établi en commençant, que l'observation & les faits sont les guides les plus sûrs que l'on puisse suivre en Médecine.

Nous sommes très-respectueusement,

MESSIEURS,

Vos très-humbles & très-obéissans
serviteurs,

FITZGIBBON, ARCHBOLD, PRADELLE.



OBSERVATION PREMIERE.

M. Jpping, Allemand, âgé de quarante ans, étoit attaqué d'un rhumatisme général, avec inhabileté au mouvement, dans tous ses membres, & gonflement dans toutes les articulations. Il avoit eu précédemment une fièvre rhumatismale aiguë pendant

deux mois. Magnétisé pour la première fois d'une manière isolée par l'un de nous, il put, au bout de dix minutes, remuer les bras & les jambes, & bientôt après se lever & marcher dans sa chambre. Trois jours après il se trouva en état d'aller à pied chez son Médecin, & bientôt au traitement public, où il a resté un mois. Son traitement a commencé vers le 15 Juin dernier, & sa guérison a été parfaitement décidée à la fin de Juillet.

Observation seconde.

Jean Richard, Matelot, âgé de trente-six ans, avoit contracté, pendant la campagne de M. le Comte d'Estaing, une affection catarrhale avec fièvre lente, toux, crachats purulents, difficulté de respirer, manque d'appétit, amaigrissement, &c. ; il avoit été magnétisé plusieurs fois par l'un de nous d'une manière isolée. Entré au traitement le 6 Juillet dernier, il en est sorti en bon état dans les premiers jours de Septembre.

Ce malade a été invité à rester plus long-temps pour raffermir sa guérison ; il a refusé, & s'est trouvé en état de reprendre son travail.

Observation troisième.

Madame Mary, place des Cordeliers,

malade depuis sept ans d'un épanchement de lait. Cette jeune Dame avoit perdu ses couleurs & ses forces ; elle étoit dévorée d'une fièvre lente qui avoit amené de l'amaigrissement ; elle souffroit continuellement de violens maux de tête & d'estomac ; l'on découvroit à l'orifice supérieur de cet organe une obstruction sensible qui en gênoit les fonctions , &c. Elle avoit fait sans succès tous les remèdes imaginables. Magnétisée pour la première fois par l'un de nous d'une manière isolée , elle ne tarda pas à ressentir d'heureux effets , & elle se décida à venir le 6 Juillet au traitement public , qu'elle a quitté deux mois après parfaitement guérie.

Observation quatrième.

M. Négociant de cette Ville, sujet depuis longues années à différentes attaques de rhumatisme goutteux , avec gonflement dans les articulations , maux de tête qui revenoient périodiquement tous les soirs , avoit eu , pendant notre dernier séjour à Paris , une attaque de son rhumatisme. Il avoit , le 10 Juin , tout un côté dans un état de débilité si grande , qu'il ne pouvoit presque pas remuer le bras , & qu'il traînoit la jambe. Magnétisé d'abord par l'un de nous d'une

manière isolée, il se trouva bientôt en état d'aller à pied, & de venir le 9 Juillet au traitement public, où il a été parfaitement guéri au bout d'un mois.

Observation cinquieme.

M. Faget, Américain, âgé de 29 ans, avoit éprouvé en Amérique plusieurs maladies graves qui avoient altéré notablement sa santé. Quoique ses maladies parussent guéries, son existence n'en étoit pas devenue plus supportable; il lui restoit à la poitrine, & principalement sur toute la partie du sternum, une douleur si vive, qu'il ne pouvoit respirer sans souffrir. Il lui étoit impossible de rester couché, & l'excès des souffrances lui arrachoit souvent des larmes. Tel étoit son état depuis cinq mois. Il a entré au traitement le 7 Juillet dernier, & a été parfaitement guéri le 19 du même mois, sans autre secours que le Magnétisme animal.

Observation sixieme.

Antoine Gispoul, dit Jolicœur, Tailleur de pierre, de la Paroisse de Gradignan, âgé de 36 ans, se plaignoit depuis très-long-temps de douleurs rhumatismales vagues, qui étoient alors fixées au bras gauche; il avoit des obstructions à la rate & au petit lobe du

foie ; une affection catarrhale sur la poitrine , avec fièvre , amaigrissement & crachats suspects faisoient craindre pour cet organe. Son teint étoit jaune , il étoit foible , triste & découragé. Il avoit fait envain beaucoup de remedes. Entré au traitement le 7 Juillet , & guéri au bout de deux mois.

Observation septieme.

M. avoit abusé de son tempérament & de ses forces en Amérique , où il a vécu long-temps. Il s'étoit livré à son goût pour le vin & à sa passion pour les femmes , de maniere à se procurer plusieurs maladies très-graves. Il avoit subi une fois le traitement mercuriel.

De retour en France depuis 9 ans , il continua de délabrer sa santé par l'excès des boissons spiritueuses ; il éprouva une affection de la tête qu'on qualifia de coup de sang , & pour laquelle on prodigua les saignées : on ne les ménagea pas non plus il y a deux ans , lors d'une fluxion de poitrine que le malade avoit contractée. Enfin , c'étoit le seul remede à opposer à une douleur de tête qui tourmentoit le malade assez constamment.

L'état des choses empirant chaque jour , le malade étoit d'une maigreur & d'une foiblesse extrême , le teint étoit have , il

se traînoit à peine, il n'avoit point d'appétit, il sembloit souffrir de la tête, incapable de penser, de raisonner; les facultés de son ame paroissoient entièrement perdues

Ce malade est entré au traitement le 7 Juillet dernier, & il en est sorti trois mois après pour aller à la campagne. Il étoit alors dans le meilleur état, & nous apprenons avec bien du plaisir, mais non sans admiration, l'entier rétablissement de cette constitution délabrée, que nous n'aurois jamais osé nous promettre de rectifier en aussi peu de temps.

Observation huitieme.

Jeanne Lapaillere, domestique au château Trompette, âgée de 62 ans, affectée depuis 20 ans d'un rhumatisme d'abord universel, fixé alors aux articulations; elle avoit eu plusieurs fois aussi des menaces de paralysie, & dans le moment elle éprouvoit des difficultés de parler & un état de somnolence. Entrée au traitement le 7 Juillet dernier, guérie le 15 Septembre suivant.

Observation neuvieme.

M. Guillet, Étudiant en Droit, âgé de 26 ans, étoit malade depuis 5 ans. Voici l'exposé de son état décrit par lui-même.

« Ma maladie me prive depuis 5 ans
 » de la faculté de lire, & de donner la
 » plus légère attention aux affaires. Je
 » sens le besoin de pleurer, & je ne le
 » puis pas. Je souffre habituellement au-
 » dessus de la tête, sur-tout après les re-
 » pas; elle est fatiguée par tous les mou-
 » vemens de l'ame, & les vents s'y portent
 » avec opiniâtreté. Le besoin de manger
 » occasionne des roulemens qui s'exercent
 » sur la poitrine, sur la tête, & dans le dos.
 » Je suis habituellement constipé, & mes
 » selles ne sont pas en proportion de mes
 » alimens. Je sens un vuide dans les reins
 » & dans le ventre, tandis que j'éprouve
 » un poids ou une surcharge dans les
 » parties supérieures. Je suis tourmenté
 » par les vents, & je ne puis point en ren-
 » dre. Des pointes & des grains d'eau se
 » font sentir par fois sur le nez qui est ha-
 » bituellement rouge & dur. J'éprouve
 » des inquiétudes involontaires, les ali-
 » mens les mieux choisis aigrissent sur mon
 » estomac. J'attribue mon état à la sup-
 » pression d'un écoulemens aux oreilles,
 » que j'avois gardé pendant deux ans. Mon
 » Médecin de l'isle d'Arvert, ma patrie,
 » pensoit que je pouvois tenir de ma mere
 » un vice scorbutique. »

Nous n'avons observé aucune trace de

vice scorbutique chez M. Guillet ; mais nous avons découvert à la fossette du cœur une obstruction que nous avons tâché de détruire , & à laquelle nous avons attribué tous les dérangemens de sa santé. Nos vues ont été complètement remplies , & M. Guillet , après avoir resté quatre mois au traitement , s'est trouvé parfaitement bien , & en état d'entreprendre le voyage de l'Amérique.

Observation dixieme.

Magdelaine Guerin , âgée de 36 ans , femme de chambre de Madame Dufaure-Lajarthe , rue Leyteire , éprouvoit depuis 18 ans des coliques venteuses , des maux de tête , & autres symptômes nerveux ; elle souffroit de plus des douleurs passageres dans les bras & les reins ; elle avoit tenté beaucoup de remedes sans aucun succès. Entrée au traitement le 8 Juillet dernier , guérie le 24 Août suivant.

Observation onzieme.

Pierre Brous , d'Agen , domestique chez M. J. J. Boyer , Négociant aux Chartrons , se plaignoit d'avoir la vue très-foible ; l'œil droit étoit sur-tout très-affecté , il n'y voyoit que peu , & sans rien distinguer.

Cette affection lui étoit venue à la suite d'une dyssenterie. Entré au traitement le 8 Juillet dernier , guéri le 16 Août suivant.

Observation douzieme.

Jean Dorat , âgé de trente-deux ans, avoit eu, il y a un an, une éruption à la tête, qu'on avoit caractérisée du nom de teigne. Cette éruption étant rentrée depuis six mois, il souffroit des douleurs très-vives dans les bras, avec un sentiment de chaleur brûlante. Entré au traitement le 9 Juillet, deux mois après les douleurs ont cessé.

Observation treizieme.

Anne Duver, âgée de vingt-huit ans, cuisiniere, rue Leyteire, souffroit depuis dix ans des maux de tête & des coliques d'estomac qui revenoient régulièrement tous les matins. Ces douleurs duroient pendant deux heures. Entrée au traitement le 9 Juillet dernier, parfaitement guérie le 22 du même mois.

Observation quatorzieme.

Jean Monchon, paroisse Ste. Eulalie, Apprentif Manchonnier, âgé de vingt ans, avoit la fièvre quarte depuis trois semaines. Cette fièvre avoit réveillé une douleur à

la rate qu'il avoit ressentie trois ans auparavant à la suite d'un effort. Cette douleur étoit occasionnée par une obstruction dans cette partie. Entré au traitement le 10 Juillet, les premières séances enleverent la fièvre ; mais la cure de l'obstruction demandoit plus de temps. Il s'est retiré au bout de trois semaines parfaitement bien.

Observation quinzieme.

Marie Chauvet de N. auprès
de la Réole, domestique chez maître Larjeton, Forgeron à St. Seurin, âgée de vingt-six ans, avoit dans le bras droit un tremblement épileptique presque continuel depuis plus de neuf ans. Il se propageoit dans les forts accès jusqu'à la cuisse du même côté. Ces accidens étoient survenus à la suite d'une peur. Entrée au traitement le 10 Juillet dernier, elle en est sortie dans le meilleur état à la fin d'Octobre suivant.

Observation seizieme.

Madame Raimbert, veuve Darnaud, de Bordeaux, âgée de soixante ans passés, affectée de maux de nerfs qui portoient à la tête & à l'estomac, de douleurs rhumatismales dans les extrémités inférieures, de fluxion scorbutique qui avoit attaqué les gencives, d'engourdissement aux mains, d'inhabileté

D'inhabileté à marcher, &c. Entrée au traitement le 14 Juillet dernier, a été parfaitement guérie dans un mois.

Nota. Madame Raimbert avoit eu recours à la Médecine ordinaire, & après quelques tentatives infructueuses, on lui avoit répondu, suivant l'usage, qu'à un certain âge on ne pouvoit guérir de ses infirmités; qu'il falloit vivre avec ses ennemis, & autres vieux proverbes, qui prouvent depuis long-temps l'insuffisance de l'art lorsqu'il méconnoît une nature pleine de vie, influant plus moins, mais sans cesse, sur les individus, dans tous les temps & dans tous les âges.

Observation dix-septieme.

M. Bardinet, attaché au Bureau Royal de Correspondance à Bordeaux, âgé de vingt-huit ans, éprouvoit depuis long-temps un sentiment de chaleur insupportable aux pieds & aux mains. Il avoit été attaqué le 15 Mai dernier d'une fièvre tierce qui avoit eu plusieurs rechûtes. Arrêtée par une saignée, l'ipécacuanha, des purgatifs, des bouillons amers, des eaux minérales, le quinquina, &c., il lui restoit des douleurs vives dans l'estomac, une insomnie presque habituelle, ce sentiment de feu dans tout le corps, sur-tout aux pieds & aux mains, un teint jaune; il se traînoit à peine, & il étoit tourmenté par les vents. Entré au

traitement le 21 Juillet dernier , guéri le
4 Août suivant.

Observation dix-huitieme.

Marie Cavailhé, âgée de quatorze ans ,
fille du sieur Cavailhé, Sellier aux allées
d'Albret, étoit dans un état déplorable.
Consumée par une fièvre étiq̄ue depuis
trois mois , elle se traînoit à peine. Elle
éprouvoit de vives douleurs dans la tête
& dans les jambes, les muscles du cou
étoient dans un état convulsif, elle avoit
une toux seche , accompagnée d'oppres-
sion , sa vue étoit affoiblie. Cette malade
entrée au traitement le 2 Août, l'a quitté
le 10 Septembre parfaitement guérie.

Nota. Cette guérison est une de celles qui nous
a flatté le plus. Outre l'intérêt que l'état presque
désespéré de cette malade nous inspiroit, nous
aimions à nous rappeler qu'elle nous avoit été
adressée & recommandée par une Dame qui a les plus
grands droits à nos hommages & à nos respects.

Observation dix-neuvieme.

Jean Teyffier, domestique chez M. de
Cholet, Trésorier de France, âgé de
trente-quatre ans, avoit la fièvre inter-
mittente depuis un an : elle avoit com-
mencé par être tierce, elle étoit devenue
double-tierce, & enfin double-quarte. Il

avoit des obstructions dans tous les visceres du bas-ventre, & plus sensiblement dans le petit lobe du foie. Il avoit fait infructueusement quantité de remedes.

Entré au traitement le 7 Août, il l'a quitté dans les premiers jours de Septembre pour aller à la campagne. Alors la fièvre étoit réduite à bien peu de chose, & ses obstructions étoient presque totalement disparues, les forces, l'appétit & le sommeil étoient revenus. Ce malade s'est trouvé parfaitement guéri quelques jours après.

Observation vingtieme.

M. Conway, Irlandois, Capitaine au Régiment de Berwik, affecté depuis nombre d'années d'une douleur rhumatismale à la poitrine, entré au traitement le 11 Août, guéri le 11 Septembre.

Observation vingt-unieme.

Jeanne, fille de Taboulean, dit Crenet, Trompette, âgée de sept mois, à la suite de la rougeole, étoit attaquée d'une roideur convulsive dans les muscles du cou, la face étoit blême & bouffie, les yeux éteints & immobiles, la respiration rare & peu sensible, le ventre tendu & météorisé, elle n'avaloit pas depuis plusieurs

jours, & sembloit n'avoir pas la force de pousser des cris. Admise au traitement le 12 Août, & toujours magnétisée à la distance de quelques pouces, elle remua le cou avant la fin de la séance, les yeux reprirent de la vie, le ventre se ramollit, elle avala un peu de lait. Le 13, le visage & successivement tout le corps se couvrit de sueur, les symptômes s'améliorèrent, l'enfant commença à crier. Le 14, il se déclara une éruption de gros boutons à la tête, au visage & à la poitrine, qui décida une guérison complète. La mere rapporta l'enfant au traitement le 15, mais seulement pour remercier ses Médecins.

Nota. Après l'ouvrage de M. de Jussieux, après l'analyse raisonnée & très-raisonnable de M. Bonnefoi, après tant d'autres écrits semblables, pleins de sagesse & de modération, nous ne porterons pas notre jugement sur les rapports de MM. les Commissaires nommés par le Roi; nous nous contenterons seulement de demander à tout homme impartial, s'il est possible de découvrir dans cette cure les effets de l'attouchement, de l'imitation ou de l'imagination? De pareils faits valent mieux que de longs raisonnemens. Peut-être y auroit-il autant de force d'esprit à les observer & à les réfléchir, qu'à mettre avec docilité son intelligence en tutelle sur la foi de quelque nom célèbre.

Observation vingt-deuxieme.

Le sieur Antoine Souliol, Perruquier, rue du Loup, âgé de quarante ans, souffroit depuis quatre ans des douleurs rhumatismales très-aiguës ; il avoit de plus un tremblement dans le bras droit, qui s'étendoit souvent à d'autres parties du corps. Entré au traitement le 14 Août, a été guéri le premier Octobre.

Observation vingt-troisieme.

Madame Sertain, de Tours, restant chez Madame de Journiac, âgée de trente ans, éprouvoit depuis quatre ans un mal à la tête, qui commençoit par le côté droit, & s'étendoit insensiblement dans toute la tête. Il étoit survenu à la suite d'un état de chlorose & de fièvre nerveuse. Cette affection revenoit par accès, & chaque accès duroit huit heures. Il étoit quelquefois annoncé par un bourdonnement d'oreille. Depuis quatre mois, époque de son mariage, le mal à la tête étoit continuel. Entrée au traitement le 20 Septembre, guérie dans trois semaines.

Observation vingt-quatrieme.

Maître Joffret, Serrurier, fossés de Bourgogne, âgé de quarante-cinq ans,

souffroit depuis trois semaines d'une ophthalmie très-considérable , avec obstruction à l'œil droit. Il avoit été traité par un célèbre oculiste de cette ville sans aucun succès ; au contraire , l'œil étoit devenu trouble , & il ne distinguoit plus les objets. Il portoit des vésicatoires que son Chirurgien lui avoit appliqués. Entré au traitement le 25 Septembre, le premier conseil que nous lui donnâmes , fut de supprimer & de sécher ses vésicatoires ; & il se contenta d'appliquer sur l'œil des compresses d'eau magnétisée. Il est sorti du traitement à la fin du mois parfaitement guéri.

Nota. Le Magnétisme animal ne manifesta pas subitement ses effets sur ce malade. Nous l'avons attribué à l'impression qu'avoient laissé les vésicatoires. Ce ne fut que le neuvième jour qu'il commença à en ressentir l'influence. M. Duval d'Esprémefnil, Conseiller au Parlement de Paris, étoit alors à Bordeaux, & le magnétisoit ce jour-là. Il vint à bout, par un procédé ingénieux, de décider en peu de minutes une double fontaine d'une humeur chaude & très-acre par l'œil & la narine droite. Dès ce moment le bien s'est établi, & la guérison s'est annoncée. Nous aimons à le rappeler, & nous nous empressons de faire hommage de cette guérison à l'être respectable qui en est le principal auteur. *

* Je me laisse quelquefois de répondre à des détracteurs inconséquens, à des êtres assez futiles

Observation vingt-cinquieme.

Jean Taure, domestique chez M. Gauthier aîné, Négociant, rue de la Rouffelle, avoit depuis quelques jours des douleurs rhumatismales aux deux cuisses ; il souffroit cruellement, & ne pouvoit pas marcher. Il avoit été soigné sans succès par un Médecin de cette Ville, respectable par son âge & ses talens. Après des purgatifs & des sudorifiques, on proposa des vésicatoires sur chaque cuisse. Le remede effraya le malade, & il aima mieux recourir au Magnétisme animal. Il vint au traitement le premier Novembre, & a été guéri dans cinq séances.

Observation vingt-sixieme.

M. Detchevery, rue Mommejean, âgé de vingt-cinq ans, étoit affecté depuis

pour ignorer le plaisir de soulager un malheureux. Alors je leur dis : M. d'Esprémefnil est pourtant le propagateur de la doctrine que vous décriez ; il est venu soigner nos pauvres ; il s'occupe des moyens de faire fructifier cette découverte, & d'en assurer les avantages à la Nation. --- Si ce digne Magistrat daigne jeter les yeux sur cette note, je le prie d'agréer le témoignage de ma profonde vénération, & celui de ma sensibilité aux bontés dont il m'a honoré pendant son séjour à Bordeaux. (Note de M. Archbold.)

douze ans d'un asthme convulsif; il attribuoit cette affection à une humeur érépsillateuse, qui n'avoit plus reparu, & qu'il jugeoit répercutée. Il est entré au traitement le 7 Juillet, & malgré de fréquentes interruptions, il s'est trouvé en état de partir pour S. Domingue le 4 Octobre dernier.

Observation vingt-septieme.

Mademoiselle Detchevery, rue Mommejean, malade depuis quatorze ans. Une prise d'Ipecacuanha décida des convulsions très-fortes qui revenoient dans différens temps avec d'autres symptômes nerveux; elle devint sujette à des vomissemens de sang, & dernièrement elle en rendoit par la poitrine; elle éprouvoit des souffrances cruelles dans l'estomac; elle avoit de la fièvre, une toux nerveuse & une maigreur extrême; on soupçonnoit des embarras dans les entrailles. Cette malade avoit fait beaucoup de remedes, & l'on avoit peut-être beaucoup trop pratiqué les saignées.

Entrée au traitement le 7 Juillet, elle y a resté jusqu'aux premiers jours de Septembre, époque à laquelle elle est partie pour la Campagne. Elle étoit alors sans fièvre, sans toux, sans crachement de sang, sensiblement mieux. Le bien-être s'est soutenu toute cette automne, & nous

avons eu le plaisir de la voir revenir avec un peu d'embonpoint, & reprendre un traitement qui sans doute lui rendra la santé.

Cette malade étoit susceptible de crise magnétique.

Observation vingt-huitieme.

Madame Dufaure de Lajarte, rue Leyteyre, malade depuis dix-huit ans d'un épanchement de lait. Cette humeur a porté tantôt à la tête, tantôt à la poitrine, tantôt sur d'autres parties; elle a occasionné deux fluxions de poitrine & plusieurs dépôts; on a cherché à la combattre par une infinité de remedes. Cette malade a été obligée d'aller deux fois aux eaux, & a souffert cinq fois l'application des vésicatoires. Au moment où elle s'est présentée au traitement le 7 Juillet dernier, elle souffroit principalement de la tête, elle étoit bouffie, & ses jambes étoit engorgées au point de l'empêcher de marcher; nous découvrîmes aussi un état d'obstruction dans la rate & dans les autres visceres du bas-ventre. Plusieurs de ces accidens ont disparu, les autres se sont affoiblis, la malade s'est trouvée en état de marcher. Elle a dû ce bien-être à des sueurs abondantes, qui se sont établies du moment qu'elle a été magnétisée. Elle a quitté le traitement

à la fin du mois d'Août pour aller à la campagne, où le bien s'est maintenu ; & nous espérons que son retour nous mettra à portée de lui procurer une guérison complète.

Observation vingt-neuvieme.

M. Roussillon aîné, près du jardin public, étoit sujet depuis trois ans à des étourdissemens presque continuels, mais qui augmentoient dans certains temps, au point de l'empêcher de se tenir debout. Lorsqu'ils étoient aussi considérables, ils étoient suivis d'un vomissement accompagné des plus grands efforts. Après plusieurs attaques de ce genre, il étoit devenu sourd d'abord d'une oreille, ensuite de toutes les deux. Il éprouvoit dans l'une le bruit d'une chute d'eau considérable, dans l'autre le chant de plusieurs coqs. La surdité étoit plus forte à l'approche de ses attaques. Il étoit très-dégoûté, & ses digestions étoient toujours imparfaites. Ces différens accidens étoient causés par une obstruction très-considérable à la rate.

M. Roussillon est aujourd'hui bien près de sa guérison. Son obstruction est très-diminuée ; il n'a plus d'étourdissement ; il entend assez bien ; & , pour me servir de ses termes, le mal s'est changé en bien,

sans qu'il ait éprouvé ni sensation, ni mouvement critique. Il est entré au traitement le 7 Juillet dernier.

Observation trentieme.

Mademoiselle Latour, rue Saint-Remi, malade depuis douze ans, sujette à des crachemens de sang, avec toux, fièvre lente, maigreur extrême, estomac délabré, obstructions dans différens visceres du bas ventre. Elle avoit fait en vain un grand nombre de remedes. Entrée au traitement le 10 Juillet, elle n'a pas tardé à en éprouver d'heureux effets; & malgré de fréquentes interruptions, la fièvre & la toux ont cessé, le crachement de sang est disparu, les obstructions sont diminuées, l'appétit & les forces sont revenus, enfin son état, singulièrement amélioré, promet une guérison prochaine.

Cette malade est susceptible de crise magnétique.

Observation trente-unieme.

Pierre Morin, Porte-faix, attaché au bureau de la Poste, âgé de trente-neuf ans, paralytique depuis le 2 Janvier dernier, à la suite d'une attaque d'apoplexie. La paralysie s'étoit portée sur tout le côté droit & sur la langue. Le premier jour du

traitement, il éprouva une crise convulsive qui délia la langue. Insensiblement ses forces sont revenues; il se leve du lit, se couche seul, & il vient à pied au traitement, à l'aide d'un simple bâton. Il y est entré le 7 Juillet dernier.

Observation trente-deuxieme.

Marie Vivonne, rue Lavie, Cours d'Albret, âgée de 40 ans, avoit un asthme convulsif depuis quinze ans lors de sa seconde couche. L'application d'un vésicatoire entre les épaules détermina des convulsions & des douleurs atroces dans la poitrine. Deux cauterés aux jambes adoucirent un peu ces maux; mais depuis cinq mois l'affection de poitrine ayant changé de caractère, il s'étoit déclaré une phthisie pulmonaire avec fièvre, toux, enrouement & crachats purulens. Entrée au traitement le 7 Juillet dernier, elle en est sortie le 15 Août pour aller soigner son fils qui étoit très-malade. Elle étoit alors dans le meilleur état; la fièvre avoit cessé & les crachats n'étoient plus suspects.

Les inquiétudes de cette mere, ses pleurs continuels, & ses soins assidus auprès de son enfant, dont la maladie a été très-grave & très-longue, ont nui à sa convalescence; & elle a reparu au traitement

le 22 Septembre. Le nouveau bien-être qu'elle éprouve depuis ce moment, nous fait espérer une guérison prochaine.

Observation trente-troisième.

Madame Tramon, rue du Petit-Cancera, étoit sujette depuis très-long-temps à une perte de sang utérine immodérée, avec fièvre lente, perte totale de forces & d'appétit; son teint étoit d'un jaune foncé; elle souffroit d'une obstruction qui répondoit à l'ovaire gauche. Cette Dame avoit été magnétisée par l'un de nous pendant trois semaines avant de venir au traitement public, où elle entra le 9 Juillet. Deux mois après elle n'avoit plus de perte, le teint étoit éclairci, elle avoit acquis des forces, & elle a été en état d'aller à la campagne.

Observation trente-quatrième.

Le sieur Cubillé, Tonnelier, âgé de trente-deux ans. Affection scorbutique ancienne, accompagnée de dyssenterie, traitée sans succès à Brest; gonflement aux articulations; inhabileté aux mouvemens; difficulté de respirer; amaigrissement général; défaut de sommeil & d'appétit; tel étoit l'état de ce malade lorsqu'il est entré au traitement le 8 Juillet dernier. Au bout de six semaines, ces

différentes affectations ont successivement diminué, au point de lui permettre de venir à pied au traitement, où il auroit sans doute recouvré une santé parfaite, s'il eût continué d'y assister.

Observation trente-cinquième.

Le sieur Buffard, Musicien, Paroisse Saint-André, avoit l'esprit aliéné depuis près de trois ans; il avoit perdu totalement la mémoire; il ne pouvoit point parler, & avoit une roideur générale dans tout le corps, principalement dans tous les membres. Entré au traitement le 8 Juillet, & y ayant resté deux mois, il y a recouvré la mémoire, la parole, le mouvement, & la faculté de jouer de son violon, ce qu'il n'avoit pu faire depuis trois ans.

Observation trente-sixième.

Pierre Boyer, Boucher, âgé de trente-cinq ans, Paroisse Saint-Seurin, affecté depuis douze ans de douleurs rhumatismales par tout le corps, & de surdité. L'affectation rhumatismale avoit porté principalement sur les hanches, & avoit occasionné une courbure aux vertebres lombaires, & une roideur dans les articulations des cuisses & des genoux. Ce malade ne pouvoit pas s'asseoir, & il étoit réduit à rester

couché ou debout appuyé sur des potences. Le troisième jour du traitement l'articulation de la cuisse devint plus libre, & il put s'asseoir pendant quelques heures. Le dixième jour il acquit assez de souplesse pour se baïsser jusqu'à terre & se relever. Bientôt après il n'eut besoin que d'une potence, & enfin il est parvenu à s'en passer. Aujourd'hui il vient à pied au traitement, & fait même des promenades très-longues, à l'aide d'un seul bâton. La surdité a diminué dans la même progression. Il est entré au traitement depuis le 10 Juillet dernier.

Observation trente-septième.

M. de Balguerie fils, de Tonneins, âgé de seize ans, étoit affecté d'un *rachitis*, avec difficulté ou même impossibilité de se mouvoir, & de se tenir sans aide; il avoit perdu la mémoire, & il rendoit difficilement ses idées. Cette affection dotoit de plusieurs années. Au bout de deux mois & demi de traitement, ce malade a parfaitement repris ses idées & recouvré sa mémoire; il a acquis des forces, & a pu aller sans aide. Il est parti ainsi soulagé pour aller passer l'automne chez lui, avec promesse de revenir perfectionner sa guérison.

Ce malade , après un mois de traitement , eut un dépôt critique qui se forma à l'un des gros orteils , & qu'on entretint pendant quelques jours.

Observation trente-huitieme.

Le nommé Jacques Ravin , Domestique , âgé de trente-deux ans , ayant servi à bord d'un vaisseau du Roi dans la dernière guerre , attaqué d'un rhumatisme général , avec des nodosités dans toutes les jointures , sur-tout au col , aux poignets , & aux articulations des doigts & des genoux , avec craquement des os au moindre mouvement , traité sans aucun succès pendant long-temps , & dernièrement renvoyé comme incurable de l'Hôtel-Dieu Saint-André de Bordeaux , où il avoit resté quatre mois. Magnétisé par l'un de nous d'une manière isolée , il s'est trouvé bientôt en état d'être transporté au traitement le 4 Novembre , & huit jours après , d'y venir seul & à pied. Ce malade est aujourd'hui (25 Novembre) dans le meilleur état , & nous espérons que sa guérison fera très-prochaine.

Observation trente-neuvieme.

M. Louis Gairaud , Négociant de Narbonne en Languedoc , âgé de quarante-cinq

cinq ans, sourd depuis trente-trois ans. Il éprouvoit seulement dans les changemens de temps un bourdonnement d'oreille, & un état de malaise dans la tête. Il étoit venu à Bordeaux dans le temps de la dernière foire d'Octobre. Magnétisé d'une manière isolée par l'un de nous, & pendant quelques minutes, il entendit le même jour & le son des cloches, & la voix des gens qui lui parloient; il se plaignit même de ce qu'on parloit trop haut, prétendant que le grand bruit lui faisoit mal. Cet état dura deux heures, après lesquelles il re-tomba dans son état primitif. Ce premier effet l'engagea à prolonger son séjour dans cette Ville. Il a passé quinze jours au traitement, & l'a quitté à regret; mais avec un soulagement marqué, qui semble lui promettre une guérison parfaite lorsque les circonstances lui permettront de reprendre le même traitement.

Observation quarantieme.

Catherine Bordenave, âgée de trente-quatre ans, étoit, suivant les attestations les plus authentiques, attaquée depuis huit ans de mouvemens convulsifs dans tout le corps : ceux du bas-ventre, de la poitrine, & sur-tout du gosier, étoient extraordinaires & presque effrayans pour

ceux qui en étoient témoins. La chose étoit au point d'avoir donné lieu à des bruits populaires, en supposant une cause surnaturelle pour expliquer un effet physique. Cette malade fut admise au traitement le 16 Octobre. Au bout d'un mois, les symptômes ci-dessus énoncés ont entièrement cessé. Il ne reste plus qu'à consolider la guérison, par un peu de persévérance à continuer l'usage du Magnétisme. Les détails qui ont précédé l'admission de la nommée Catherine Bordenave, sont assez singuliers pour mériter peut-être un jour d'être mis sous les yeux du Public.

Observation quarante-unieme.

Mademoiselle Susanne Lamarque, vis-à-vis la maison seule, fossés de Bourgogne, âgée de dix-sept ans, avoit éprouvé pendant plusieurs années des attaques de rhumatisme avec fièvre. Un Médecin très-expérimenté de cette Ville avoit employé pour les combattre un grand nombre de remedes parfaitement indiqués, malgré lesquels cette maladie n'avoit pas laissé de durer trois ou quatre mois, & de procurer à cette jeune malade des douleurs cruelles. Au mois de Juillet dernier, elle éprouva une attaque semblable à celle des années précédentes. Les bras & les jambes étoient

perclus, & presque toutes les articulations étoient enflées. Magnétisée d'une manière isolée une seule fois chaque jour, & pendant une demi-heure à chaque séance, il se détermina des sueurs abondantes, & elle fut parfaitement guérie en neuf jours.

Observation quarante-deuxieme.

Le sieur Briol, Concierge du Palais, avoit les glandes du cou tellement engorgées, qu'il ne pouvoit avaler depuis six jours, & qu'il se trouvoit dans l'impossibilité de parler depuis trois jours. Il avoit essayé bien des remedes ; il se détermina à recourir au Magnétisme animal, & s'adressa à l'un de nous au mois de Juin dernier vers les dix heures du soir. Il étoit sans fièvre. Magnétisé pendant huit minutes d'une manière isolée, en présence de deux Négocians de cette Ville, il recouvra, à son grand étonnement, l'usage de la parole. Il revint le lendemain le matin & le soir. Dans cette dernière séance, on annonça la présence d'un abcès qui creveroit dans la nuit. L'événement justifia la prédiction : le malade rendit une grande quantité de pus, & se trouva parfaitement guéri.

Observation quarante-troisième.

Madame rue Bouhaut,
 souffroit depuis quelque temps des douleurs très-vives dans la partie gauche de la tête, avec des vertiges. L'œil étoit surtout très-affecté, les digestions étoient dérangées. Ces différens maux étoient dus à une fluxion catarrale à laquelle elle est sujette. Elle fut magnétisée pendant quelques jours d'une manière isolée, & ce remede dissipa cette fluxion.

Observation quarante-quatrième.

L'un des gens de M. d'Augeard, Président à Mortier au Parlement de Bordeaux, a été guéri en deux jours, par le Magnétisme animal, d'une colique bilieuse qui duroit depuis huit jours, & pour laquelle on avoit employé un grand nombre de remedes. M. le Président d'Augeard, & le Chirurgien de sa maison, ont été témoins de cette cure.

Observation quarante-cinquième.

Madame près le
 Jardin Public, souffroit depuis cinq jours d'une colique venteuse. Le ventre étoit tendu, très-douloureux; la malade ne dormoit point; &, malgré les remedes con-

venables, son Chirurgien n'avoit pu déterminer aucune évacuation. Le Magnétisme animal les décida ; il procura du sommeil, & trois féances suffirent pour cette cure.

Observation quarante-sixieme.

Mademoiselle N. Femme de Chambre chez M. W-P-French, Négociant aux Chartrons, se trouva prise au mois de Juin dernier d'un rhumatisme général. Il avoit été déterminé par une transpiration supprimée. La malade ne pouvoit ni marcher ni travailler. Elle fut magnétisée d'une maniere isolée, & quatre féances, en deux jours de temps, lui rendirent l'usage de ses membres & la santé.

Observation quarante-septieme.

Demoiselle Louise N. âgée de neuf ans, chez Madame Lafontaine, près de l'Archevêché, étoit malade depuis trois jours lorsque l'un de nous fut appelé. Une fièvre vive, le délire, & autres symptômes, annonçoient une petite vérole de mauvaise espece. Quelques boutons paroissoient déjà. Une saignée au pied, & une prise de poudre antimoniale, furent les seuls remedes que l'on put employer. L'éruption fut excessivement confluyente. La malade fut traitée par le Magnétisme. On y

joignit quelques boissons rafraîchissantes. Cette petite vérole parcourut les périodes sans le plus léger accident ; les douleurs & les méfaises inséparables d'une pareille maladie furent imperceptibles. La convalescence fut très-courte , & la cure fut terminée par un léger purgatif.

Nota. L'Auteur de cette observation a eu plusieurs fois occasion de reconnoître l'efficacité du Magnétisme animal dans la petite vérole. Depuis qu'il l'a employé , il n'a vu survenir ni dépôts ni autres suites de cette maladie cruelle. Il a cru s'apercevoir que la suppuration en étoit hâtée & perfectionnée. Il a fait encore des remarques bien favorables à la nouvelle méthode , au sujet des enfans inoculés. Il est venu à bout de chasser , sans retour & sans remèdes , de légers accidens qui alarmoient des parens , parce qu'on ne veut point en voir dans l'inoculation. Eh bien , il ose l'assurer : l'inoculation , aidée du Magnétisme animal , va devenir & plus simple & plus sûre. L'importance de l'une & de l'autre méthode ne peut être comparée ; cependant elles ont entr'elles des caractères de ressemblance assez frappans : toutes deux sont infiniment utiles & essentielles aux hommes ; toutes deux sont combattues avec acharnement , peut-être avec mauvaise foi ; toutes deux , sans doute , survivront à leurs détracteurs , & seront réunies pour le bonheur & la conservation de l'espece humaine.

Observation quarante-huitieme.

M. Beaumes , Négociant de Clermont

de Lodeve en Languedoc , avoit contracté , dans le voyage qu'il avoit fait pour se rendre à Bordeaux lors de la dernière foire d'Octobre , une ophtalmie à l'œil gauche , avec engorgement très-considérable de la paupière supérieure. Il avoit déjà tenté plusieurs remèdes. Magnétisé d'une manière isolée pendant deux ou trois minutes , il éprouva au même instant un bien-être sensible , & peu d'heures après il se trouva guéri.

Observation quarante-neuvième.

M. Ruiller-Bellevue , Américain , âgé de quatorze ans , Pensionnaire chez Madame Dubreuil , rue Reniere , fut attaqué d'une fièvre bilieuse putride le 31 Octobre dernier. Le malade étoit tourmenté par des nausées , des irritations d'estomac ; il étoit oppressé ; il avoit un point très-douloureux à la poitrine ; il touffoit & crachoit un sang bilieux ; il souffroit de la tête ; il étoit presque continuellement en délire ; son pouls étoit souvent foible & concentré. Tels étoient les principaux symptômes. Après avoir été convenablement évacué , il fut livré à la seule influence du Magnétisme animal deux fois par jour , demi-heure le matin , demi-heure le soir. Chaque séance renforçoit le pouls

& calmoit le délire. Le septieme jour il se déclara une crise abondante par les sueurs, les crachats & les selles. Elle dura deux jours, & fut complete. Le malade se trouva guéri.

Nota. La nature a souvent déterminé des crises aussi heureuses dans les fievres aiguës. L'Auteur de cette Observation en convient. Mais il doit faire remarquer que cette maladie, assurément très-vive, très-alarmante, a été guérie sans saignées, malgré l'affection de la poitrine, le crachement de sang, l'insomnie, le délire frénétique, qui dura quatre jours & cinq nuits; a été guérie presque sans remèdes; a été complètement jugée le septieme jour; & que le malade, sans avoir passé par le temps de la convalescence, s'est trouvé tout-à-coup plein de force, & en état de partager les amusemens de ses jeunes camarades.

Nota. Nous avons reconnu l'efficacité constante du Magnétisme animal dans plusieurs maladies des femmes, comme suppression des regles, fleurs blanches, & autres désordres produits par l'irrégularité du flux menstruel. Mais nous nous sommes vus forcés de supprimer, par délicatesse, la plupart des détails concernant ces maladies; & nous avons dû céder d'ailleurs à celle des malades, qui ne nous ont pas permis de rendre publiques des guérisons de ce genre.

Le traitement des pauvres, qui a été le plus suivi, auroit pu nous fournir un grand nombre d'observations intéressantes, si nous avions pu retrouver tous les individus qui ont réclamé nos soins. Plusieurs, notablement soulagés, & se trouvant assez bien pour se dispenser de venir au trai-

tement, n'ont plus reparu. Ils nous ont empêché par-là de perfectionner & de consolider leur guérison ; & nous n'avons pas cru devoir en faire mention.

Une troisieme cause, qui nous a ravi des succès probables, c'est l'impatience ou la fausse prévention de certains malades, qui venoient au traitement dans la croyance d'être guéris sur le champ, & qui n'éprouvant pas des effets aussi prompts qu'ils l'espéroient, se sont rebutés dès les premiers jours : ils ignoroient qu'il y a des maux qui exigent un traitement long, assidu, & qui ne cedent enfin qu'à une constance soutenue.

*LETTRE de M. le Vicomte DUHAMEL,
Lieutenant de Maire de la Ville de Bor-
deaux, à M. ARCHBOLD, Docteur en
Médecine.*

Bordeaux, le 30 Novembre 1784.

COMME Eleve de M. Mesmer, & zélé partisan du Magnétisme, je veux concourir, mon cher Docteur, autant qu'il est en moi, à l'ouvrage que vous préparez pour la conviction des incrédules, s'il en reste encore.

Je pourrois vous citer de nombreuses cures que j'ai opérées, & que j'opere tous les jours ; mais je ne veux pas vous ennuier d'un détail de petits faits qui n'au-

roit rien que de très-ordinaire. Je me borne donc au récit de deux guérisons qui offrent des caractères peu communs, & que je crois, par cette raison, dignes de figurer parmi les guérisons les plus célèbres. Je suis, &c.

Observation première.

La nommée Antoinette, âgée de vingt-cinq ans, fille du Bedeau de la Paroisse Puypaulin, fut attaquée il y a environ cinq ans d'un rhumatisme qui se manifesta du côté du cou, & qui devint général au moyen des remèdes qu'on lui fit prendre. Après avoir épuisé toutes les ressources de la Faculté, on lui ordonna les eaux, qui aggravèrent sa maladie. Je la trouvai dans son lit avec la fièvre; remplie d'obstructions, de grosseurs le long des reins; un dégoût universel; plus de sommeil; une crispation générale; sa tête tournée du côté droit, & ne pouvant la remuer sans les douleurs les plus aiguës; avec une maigreur qui tendoit à l'éthisie; n'invokant que la mort, comme le seul terme à ses maux. L'humanité l'emporta sur la crainte qu'elle ne pérît entre mes mains. Je la magnétisai. Au bout de quatre jours la fièvre cessa; elle fut en état de sortir de son lit. Chaque jour produisit les

meilleurs effets : les obstructions , les gros-
seurs disparurent sous mes doigts ; la tête
reprit son mouvement ; le sommeil , l'ap-
pétit & la gaieté revinrent. Au bout d'un
mois elle a repris son embonpoint , ses oc-
cupations ordinaires ; & elle profite de tous
les amusemens de son âge , comme avant sa
maladie. Il ne lui reste qu'une tension dans
un des muscles du cou , qui n'empêche
pas le mouvement de la tête. Ce muscle
étoit plus gros que le pouce , dur , &
extrêmement sensible ; il a considéra-
blement diminué & s'est ramolli. Elle vient
quelquefois à présent à mon traitement (1),
ce qui dissipera bientôt le reste de tension.
Il est bon d'observer qu'elle a eu les
crises les plus extraordinaires & les plus
rares : elle devinoit les maladies des per-
sonnes qu'elle touchoit , indiquant très-
bien les remedes propres à les guérir. Tous
ces faits peuvent être attestés par nombre
de gens de l'art , & de personnes considé-
rables de cette Ville , qui sont venus par
curiosité assister à ce traitement , & qui
ont été témoins de ces phénomènes.

(1) La Société a cru devoir accorder à M. le
Vicomte Duhamel la liberté d'avoir chez lui un
réservoir magnétique.

Observation seconde.

La nommée Brigitte, Mulâtresse, âgée de vingt-six ans, sujette à des maux de nerfs considérables, en eut une attaque si violente pendant vingt-quatre heures, qu'elle éprouvoit des convulsions effrayantes, auxquelles s'étoit joint un mal d'oreille qui lui faisoit jeter des cris affreux. On vouloit lui appliquer les vésicatoires, lorsqu'on me pria de la voir à dix heures du soir.

Ses douleurs étoient si aiguës, que plusieurs personnes la tenoient pour empêcher qu'elle ne se cassât la tête contre la muraille. Je la magnétisai à quinze pieds de distance, ce qui lui fit éprouver une sensation subite qui la fit lever de son fauteuil. Ayant continué en m'approchant par degrés, je parvins, après l'avoir mise dans une crise violente qui dura cinq à six minutes, à l'appaiser totalement & même à l'endormir. Je la fis mettre au lit, où elle dormit tranquillement pendant huit heures, & se réveilla sans douleur & sans aucune idée de ce qui s'étoit passé la veille. Je la magnétisai encore dans la matinée; elle retomba en crise, mais moins violente. Au bout de quelques minutes elle eut un sommeil qui dura quatre heures, & se réveilla de nouveau avec beaucoup d'ap-

petit : elle passa cette nuit à merveille, & le lendemain vaua à ses travaux ordinaires. Depuis cette époque elle n'a senti ni crispation ni douleur à l'oreille ; son estomac, qui étoit dans le plus grand délabrement, est entièrement rétabli. Dix ou douze personnes furent témoins de cette cure, & pourroient en attester la vérité.



*LETTRE de M. DE PRUNES DUVI-
VIER, Conseiller en la Grand'Chambre
du Parlement de Bordeaux, à M.
ARCHBOLD, Docteur en Médecine à
Bordeaux.*

De Langon, le 16 Novembre 1784.

VOUS le sçavez, mon cher Docteur, Galilée fut persécuté pour avoir éclairé les hommes. Mesmer veut aujourd'hui les servir en les éclairant. La mode a changé, on le persiffle, on le chansonne, on le ridiculise. Les Montgolfiers, les Charles, les Roberts, eussent sans doute éprouvé le même sort, si leur découverte plus perfectionnée eût pu nuire aux Entrepreneurs privilégiés des messageries & des fiacres.

Il existe un nouveau moyen de soulager

l'humanité : la bienfaisance peut l'employer en tout temps , en tous lieux , sans préparation , sans drogues , sans frais ; il est simple ; il est à la portée de tout le monde. En faut-il davantage pour le proscrire ?

Qui le croiroit ? pendant que , par l'effet du Magnétisme animal , j'opérais une cure presque miraculeuse , sous les yeux d'un Chirurgien de Village , il avoit l'impudence de me dire , que *quand même il seroit instruit , ce qu'à Dieu ne plaise ! il se donneroit bien de garde d'user de ce moyen.* Un Moine plus éclairé que lui sans doute le tenoit pour diabolique. Je l'ai vu fuir à la seule proposition de le soulager d'un mal de tête dont il souffroit habituellement ; & ce sont là les détracteurs de Mesmer !

Publions-là cette cure ; mon cher Docteur , non pour m'en faire un mérite , il est tout à Mesmer ; mais pour concourir , s'il est possible , au soulagement des malheureux , en leur inspirant une juste confiance.

J'étois allé passer les fêtes de la Toussaint à la campagne , à quatre lieues de Bordeaux. A peine arrivé , je fus sollicité de voir dans un Bourg voisin la femme d'un Maréchal ferrant , qu'on me dit être prise d'un rhumatisme universel. Je résista

d'abord , parce que mes affaires me rappelant à la Ville , je jugeai le temps que je pouvois donner à son traitement trop court pour en obtenir un effet avantageux du Magnétisme animal. Cependant les instances de quelques personnes qui s'intéressoient à cette femme devinrent si pressantes , que je ne pus y résister.

Je trouvai en effet la malade dans l'état où l'on me l'avoit dépeinte. C'étoit une femme d'environ trente ans , & nourrice : elle pouvoit à peine tourner les yeux sans souffrir horriblement ; ses mains & ses pieds étoient enflés ; tout son corps étoit pris ; son état faisoit pitié. Elle m'assura que depuis trois semaines environ que dūroit sa maladie , elle n'avoit fermé la paupière. Les douleurs de tête étoient insupportables. Je la magnétisai. Il n'y avoit pas un quart-d'heure qu'elle étoit dans mes mains , qu'elle s'endormit profondément. Son sommeil dura quatre heures. Je revins le lendemain , sa tête étoit alors totalement dégagée. Après cinq à six séances d'une heure chacune , & deux séances par jour , j'apperçus un mieux si marqué , que je résolus de différer mon départ , dans l'espoir de rendre bientôt la santé à la malade.

Je ne fus point trompé dans mon attente , Monsieur : les huit jours n'étoient

pas écoulés, que j'eus la satisfaction de la voir parfaitement rétablie.

C'est dans cet état que je la laissai, après lui avoir fait prendre une médecine de trois onces de manne fondue dans du lait (1).

Je joins à ma lettre le certificat de cette guérison; vous verrez par sa date qu'il a été fait pendant mon absence. J'y joins aussi celui d'une autre cure opérée quelque temps auparavant par le même remède & dans le même lieu.

Je suis, &c.

Nous soussignés certifions que le jour de la Toussaints nous avons vu la nommée Marie Soiseau, âgée d'environ trente ans, & nourrice, prise d'un rhumatisme par tout le corps, les mains prodigieusement enflées, ne pouvant faire aucun mouvement sans souffrir des douleurs très-vives, & qu'elle assura, en notre présence, n'avoir pu reposer depuis quinze jours environ qu'elle étoit attaquée de cette maladie; que ce jour-là même M. Prunes, Conseiller de Grand'Chambre du Parlement de Bor-

(1) Pendant tout le temps qu'a duré le traitement, & jusqu'à parfaite guérison, la malade n'a jamais éprouvé d'effet apparent du Magnétisme.
deux,

deaux , étant venu chez elle , à la sollicitation de quelques-uns de nous , elle dit , après un certain temps de magnétisme , être délivrée du mal de tête dont elle souffroit auparavant ; qu'elle s'endormit entre ses mains , & que son sommeil dura quelques heures ; que depuis ayant été magnétisée deux fois par jour , une heure environ chaque fois , elle a toujours été de mieux en mieux , & qu'enfin au bout de huit jours elle a été guérie. M. Prunes ayant jugé à propos de terminer ce traitement par une médecine composée seulement de manne & de lait écrémé , laquelle médecine a été suivie d'une seconde deux jours après , M. Prunes étant parti pour retourner à Bordeaux. Fait à la Sauve, le 14 Novembre 1784. *Signés* PINSAN, Curé de la Sauve, DUSAURE DE GERES, DEMPTOR LAVAUD , SUSANNE MONE-REAU DE GAUFRETEAU , & DE GERES.

Je certifie à tous ceux qu'il appartiendra , que la nommée Castera , Domestique , étoit attaquée d'une inflammation aux yeux depuis le mois d'Avril dernier ; qu'elle avoit employé beaucoup de remèdes sans un succès ; que vers le mois de Juillet, M. Prunes , Conseiller en la Cour , ayant vu cette fille par hasard , fut touché de

son état , & lui offrit de la magnétiser. Elle le fut pendant dix à douze jours , & ses yeux furent guéris radicalement ; ce que j'affirme véritable , A la Sauve , ce 15 Octobre 1784, *Signés* PINSAN , Curé de la Sauve ; DERNOUX , Juge ; DEMPTOR-LAVAUD ; DE GERES , & le Chevalier DE GERES , Officier au Régiment de Languedoc , Infanterie.

LETTRE de M. FROGER DE LA RI-GAUDIERE , Capitaine de Vaisseau , Chevalier de l'Ordre de St. Louis , à M. ARCHBOLD , Docteur en Médecine.

Vous me demandez , mon cher Docteur , le détail des cures que j'ai faites. Je vais les décrire en Officier de marine qui soulage & guérit les malheureux beaucoup mieux qu'il ne sçait détailler leurs maladies. Si j'avois pu prolonger mon séjour à la campagne , il est probable que j'eusse obtenu de plus grands succès. Si je retrouve mes malades le printemps prochain , comme je l'espère , je pourrai vous envoyer de nouvelles observations propres à faire honneur à la doctrine que nous professons. Je ne vous envoie que le détail de neuf

guérifons ; j'en ai opéré beaucoup davantage ; mais dans le moment pressé où je vous écris, il m'est impossible d'en obtenir la certitude. Il faudroit aller courir dans les Paroisses voisines, & je n'en ai pas le temps.

Adieu, mon cher Docteur, je vous aime & vous estime bien sincèrement, & suis tout à vous.

Votre très-humble & très-affectionné serviteur,

Le Chevalier FROGER DE LA RIGAUDIERE.

A Camblanes, le 30 Octobre 1784.

OBSERVATION PREMIERE.

Pierre Cordes, paroisse de Camblanes, âgé de dix-neuf ans. Mal aux yeux habituel, inflammation considérable. Guéri en huit jours de traitement.

Observation deuxieme.

Marie Baudette, enfant de vingt mois, paroisse de Camblanes, dévorée par une fièvre lente depuis treize mois. Guérie en huit jours.

Observation troisieme.

Catherine Jourdin, âgée de huit ans, paroisse de Camblanes. Fièvre quarte depuis trois mois. Guérie en six jours.

Observation quatrieme.

Pierre Cornau , âgé de douze ans , même Paroisse. Rhumatisme à la cuisse avec fièvre. Entré au traitement le 27 Septembre, guéri le 30 Octobre. Il est venu fort irrégulièrement.

Observation cinquieme.

Veuve Duga , même Paroisse, âgée de cinquante ans. La fièvre depuis long-temps, un mal à la tête considérable. Guérie dans trois jours.

Observation sixieme.

Guillaume Duga, âgé de quarante-cinq ans, même Paroisse. La fièvre intermittente. Guéri dans quatre jours.

Observation septieme.

Bernard Dartes, âgé de quatorze ans, même Paroisse. La fièvre depuis treize mois. Guéri dans quinze jours.

Observation huitieme.

Jeanne Gossin , âgée de quarante ans , même Paroisse. Mal à l'estomac depuis quatre ans, mal réglée. Guérie parfaitement dans trois jours.

Observation neuvieme.

Marie Castillon , âgée de quarante ans , même Paroisse. Obstruction dans la matrice , grosse comme un œuf & beaucoup plus longue , d'après l'apparence extérieure. MM. Mestivier & Fourcade , Chirurgiens de Bordeaux , lui avoient conseillé les eaux , commel'unique ressource. Venue au traitement le 27 Septembre , & radicalement guérie le 30 Octobre.

Cette malade étoit susceptible de crise magnétique. La partie obstruée étoit si douloureuse , qu'elle ne pouvoit dormir sur le côté droit , où étoit l'obstruction. Le huitieme jour du traitement , il se déclara une perte blanche , qui huit jours après devint jaune , plus épaisse & plus abondante , sur-tout lorsqu'elle étoit autour du réservoir magnétique. Peu à peu la perte devint rouge , & puis noire , & en épaississant toujours au point de fortir par grumeaux. Cette évacuation se soutint ainsi très-abondamment pendant douze jours , au bout duquel temps elle s'arrêta. Dès ce moment la malade n'eut plus de grosseur , plus de sensibilité , le teint de la malade s'est éclairci , l'appétit , le sommeil & toutes les fonctions animales ont repris leur cours , comme en parfaite santé.

Mademoiselle Victoire Danzas, à Cachac, Paroisse de Cantenac en Médoc, avoit depuis deux ans une toux sèche. Elle rendoit tous les matins des crachats verdâtres & suspects, elle ne pouvoit marcher ou faire le plus léger exercice sans essoufflement, elle éprouvoit des douleurs dans la poitrine, elle avoit maigri, &c. Elle avoit pris plusieurs fois, sans succès, du lait & différentes boissons pectorales; elle étoit encore à l'usage de ces dernières. Magnétisée à trois différentes reprises dans l'espace de 24 heures, le 10 Novembre, dès ce moment la toux a cessé, les crachats ont considérablement diminué, & n'ont plus eu une mauvaise apparence, elle a pu sans essoufflement faire de l'exercice, &c.; enfin son état est tellement amélioré, qu'on peut lui faire espérer la guérison la plus parfaite, si elle se livre encore au traitement magnétique. (*Observ. communiquée par M. ARCHBOLD.*)



*OBSERVATIONS communiquées
par M. DE GALATHEAU.*

OBSERVATION PREMIERE.

LE nommé Canteloup, habitant de la paroisse de Gradignan, se trouva saisi, dans les premiers jours du mois d'Août dernier, d'une douleur très-vive au-dessus de la hanche, & qui s'étendoit le long de la cuisse, en suivant jusqu'au-dessous du genouil. Il souffroit cruellement le jour & la nuit, & ne pouvoit marcher qu'à l'aide d'un bâton. Dans cet état, qui durait depuis dix jours, il eut recours au magnétisme animal. Les effets en ont été si prompts, que dans moins de vingt-quatre heures ledit Canteloup fut non-seulement soulagé, mais entièrement guéri, & n'a plus ressenti aucune espece de douleur.

Observation seconde.

Le nommé Arnaudet, habitant de la paroisse de Quinsac, étoit tourmenté depuis six mois d'une douleur de rhumatisme dans les reins. Il avoit employé vainement toute espece de remedes; il ne dormoit point, & ne pouvoit travailler; cet homme a été magnétisé à six reprises dans deux

jours , & cela a suffi pour le guérir entièrement.

Observation troisieme.

La nommée Jeanne , femme de Gibert , de la paroisse de Gradignan , a été entièrement guérie d'une douleur considérable dans les reins , qu'elle gardoit depuis quinze mois , par le secours du magnétisme animal : il n'a fallu que huit jours ; elle dort , mange & travaille à merveille.

Observation quatrieme.

Le nommé Amand , habitant de la paroisse de Gradignan , étoit perclus de tous ses membres d'un rhumatisme goutteux ; on a commencé à le magnétiser il y a cinq semaines ; au bout de huit jours il a été en état d'empoigner une serpe qu'il ne pouvoit tenir d'aucune main ; il n'a pas manqué une seule journée de tailler la vigne depuis la Toussaint ; il marche très-aisément , ses pieds étant désenflés ; il sent encore un peu de douleur dans les talons , lorsque le temps est humide ; mais cela ne l'empêche point de travailler.

Observation cinquieme.

La nommée Mathurine , veuve de Sansbesoin , de la paroisse de Gradignan ,

a été guérie entièrement d'une douleur constante dans le côté, au bout de cinq ou six jours de traitement.

Observation sixieme.

Une petite fille de la paroisse de Gragnan, âgée de dix ans, étoit devenue impotente pour avoir fait une chute sur la glace le mois de Février dernier ; on la magnétise depuis trois semaines avec quelque succès, en ce que la cuisse & la jambe ont pris plus de chair, & qu'elle commence à appuyer le pied par terre. Elle ne peut marcher qu'à l'aide d'un bâton ; mais lorsque l'on a commencé son traitement, elle étoit hors d'état de s'en servir ; il falloit la porter par-tout où elle desiroit d'aller ; elle ressent de temps en temps les douleurs les plus vives, & lorsqu'elles ont passé, on la trouve mieux qu'elle n'étoit avant ces crises.

Nota. Plusieurs enfans de la Paroisse de Gragnan ont été guéris de la fièvre par le moyen du Magnétisme animal. On ne parle point des maux de tête & autres incommodités légères qu'il a dissipées.

On a entrepris dans cette Paroisse d'autres malades sur lesquels on n'a pas éprouvé des succès aussi prompts ; mais l'on est fondé à espérer leur guérison.

—————
OBSERVATIONS communiquées
par M. BOULLÉ, Négociant.

OBSERVATION PREMIERE.

LA Dame veuve Guitard, âgée de quarante-neuf ans, éprouvoit depuis six mois des douleurs vagues dans toute l'habitude du corps. Ces douleurs ayant été déterminées par une chute que fit la malade, se fixèrent sur le côté droit, & lui ôtèrent l'usage de la jambe & du bras, ainsi que le mouvement de la hanche, en sorte qu'elle se trouvoit dans un état de paralysie commençante. Ce fut dans ces circonstances qu'on la magnétisa. Dès le premier jour elle recouvra la liberté du bras ; les autres douleurs céderent à un traitement de huit séances, & disparurent enfin pour ne plus revenir.

Ce qu'il y eut de particulier dans cette cure, c'est que l'humeur poursuivie, pour ainsi parler, par la puissance victorieuse du magnétisme, fuyoit devant lui de poste en poste, & fut enfin s'établir à la jambe gauche, d'où elle fut délogée par un léger effort.

Cette malade, quoique sensible, n'a point eu de crises, & n'a ressenti qu'une chaleur douce & vivifiante qui se répandoit dans toutes les routes de la circulation.

Observation deuxieme.

La demoiselle Guitard, fille de la précédente, âgée de vingt-six ans, avoit depuis quatre ans une inflammation dans l'œil droit, occasionnée par la surabondance du sang qui s'y portoit, & qui y avoit formé un petit dépôt apparent & de la grosseur d'une tête d'épingle. Cette Demoiselle ne voyoit qu'avec peine de cet œil, & n'appercevoit les objets que d'une maniere obscure, comme on les voit au travers d'une gaze épaisse.

Elle a été guérie dans l'espace de trois semaines par l'application du magnétisme & l'usage de l'eau magnétisée.

Cette guérison difficile & précieuse par la nature de la maladie, s'est opérée sans que la malade ait jamais rien ressenti qui pût lui indiquer l'existence de l'agent qui exerçoit sa puissance sur elle. Ce qu'il y a eu de remarquable, c'est que le traitement ayant été suspendu pendant trois jours, les accidens reparurent avec la même intensité, quoiqu'ils eussent été déjà dissipés en partie. Une exactitude plus suivie termina

la cure, qui est achevée depuis trois mois, sans qu'il y ait eu de rechûte qui exigeât de nouveaux secours.

Nota. La demoiselle Guitard avoit eu les véficatories aux oreilles, & s'étoit fait saigner au pied l'hiver précédent, pour détourner le cours de l'humeur; mais ces remedes n'avoient pas rendu son état meilleur.



*LETTRE d'un Eleve de M. MESMER
à la Société de l'Harmonie de Bordeaux,
en lui envoyant l'Ouvrage de M. DE
JUSSIEU sur le Magnétisme animal.*

Paris, le 29 Septembre 1784.

MESSIEURS,

JE me hâte de vous adresser un exemplaire du rapport de M. de Jussieu: la réputation de lumieres & de probité dont jouit ce célèbre Académicien, va sans doute raffermir un peu tant de têtes légères qu'avoient bouleversé le chef-d'œuvre des Commissaires.

Voilà deux fois de nos jours que MM. les doctes auront prouvé au Public avec quelle bonne foi & quelle sagacité ils luttent contre les opinions nouvelles: combien

n'avoient-ils pas berné M. Thouvenel sur sa bonhomie à croire & vouloir expliquer les phénomènes des forciers ? Bleton étoit un charlatan, & ses observateurs des dupes : aujourd'hui l'on assure que le Gouvernement tient à ses gages cet homme singulier ; le Public & même les Académies croient *in peccato* au Bletonisme ; le despotisme scientifique est enfin repoussé par la vérité ; le même échec attend les détracteurs du Magnétisme animal ; il faudra croire à ses effets comme à ceux de l'électricité. Nous aurons le plaisir d'enrôler un jour ces noms, qui, dans l'esprit de ceux qui aiment mieux croire qu'observer, donnent tant de poids au rapport de la Faculté. Ce sera l'inverse de l'histoire de Bleton : plusieurs Sçavans confesseront d'abord publiquement avoir vu & bien vu les expériences ; peu de temps après *ils signerent des procès-verbaux tout contraires.*

La raison de cette inconséquence est assez simple : les sensations de Bleton ont pu quelquefois paroître en défaut, ainsi que celles des malades magnétisés ; mais, comme l'a très-judicieusement observé M. de Jussieu, un fait *positif & prouvé* détruit mille faits négatifs.

Combien va être passager le petit triomphe de MM. les Journalistes ! Que devien-

dront les gentilleſſes *très-impartiales* du Mercure , les jolies phraſes du Journal de Paris , les groſſes injures du Courier de l'Europe , l'être du monde qui doit le plus d'encens à la crédulité ? Enfin, que dita-t-on du ton tranchant des valets de chambre qui exploitent pour la Province ces griffonnages que l'on nomme bulletins ? Nous pouvons , Meſſieurs, diſpenſer les Sçavans, demi-Sçavans & quart-de-Sçavans de la pitié dont ils vouloient bien nous honorer, & croire encore un peu plus ce que nous verrons , que ce qu'ils nous diſent. *

Contre l'opinion de M. de Juſſieu & celle de quelques Eleves de M. Meſmer, je penſe que la propagation de la découverte a exigé que l'on jettât d'abord un voile un peu myſtérieux ſur la choſe : on attache trop ſouvent peu de prix à ce qui eſt ſous la main de tout le monde , & c'eſt quelquefois un art utile ; que de ſçavoir mettre l'amour-propre dans les intérêts de la vérité ; d'ailleurs, pour expoſer la doctrine à l'attaque des corps , il falloir en créer un voué à la défendre. Je conclus

* Les Journaux n'ont pas encore rendu compte du rapport de M. de Juſſieu , imprimé depuis deux mois. Quelle eſt la cauſe de ce ſilence ?

donc que le Public a dû jouir plus tard
pour jouir plus solidement.

J'ai l'honneur d'être avec respect,

MESSIEURS,

Votre tres-humble & tres-
obéissant serviteur,

D. D*****.

P. S. On répète jusques à la satiété que M. Mesmer vend sa découverte ; il faut que le Public sçache une bonne fois que la rétribution accordée est une espece de soucription ouverte par les premiers Eleves qui formerent le noble projet d'assurer à leurs frais l'existence d'un homme célèbre & persécuté. Si sa fortune réelle étoit connue, il seroit facile de prouver combien sont ridiculement exagérés les prétendus trésors qu'on lui suppose : une foule de faits déposent avec quelle généreuse facilité M. Mesmer est toujours prêt à se relâcher des droits qui lui furent créés par l'estime de ses disciples.



*LETTRE de M. l'Abbé DE POULOUZAT
à MM. de la Société de l'Harmonie à
Bordeaux.*

MESSIEURS,

JE me hâte de vous envoyer les détails
que M. le Comte Maxime de Puysegur

vient de m'adresser de Bayonne; vous y trouverez joints & constatés de la maniere la plus satisfaisante les certificats de nombre de cures ou soulagemens assez marqués pour faire le plus grand honneur à la doctrine de M. Mesmer.

La conduite touchante d'un jeune & excellent militaire qui se voue avec autant de noblesse que de constance au soulagement des Pauvres, est pour nous une leçon éloquente & le plus digne encouragement. Continuons d'opposer la bienfaisance à la calomnie, & la douceur d'être utiles, aux petites agaceries du ridicule: avec du temps, de la concorde & du courage, nous verrons placer M. Mesmer à la tête des génies consolateurs de l'humanité souffrante, & vous serez, Messieurs, au rang des propagateurs les plus zélés d'une découverte précieuse.

J'ai l'honneur d'être avec l'attachement le plus respectueux, &c.

Limoges, le 5 Octobre 1784.



LETTRE

DÉTAILS de ce qui s'est passé à Bayonne depuis l'époque du 19 Août 1784 jusqu'au premier Octobre suivant, relatifs au Magnétisme animal, par M. le Comte MAXIME DE PUYSEGUR, Mestre de Camp en second du Régiment de Languedoc; adressés à M. l'Abbé de Poulouzat, Conseiller-Clerc au Parlement de Bordeaux, avec des notes de M. DUVAL D'ESPREMESNIL, Conseiller au Parlement de Paris.*

VOUS sçavez, mon cher Abbé, que mon intention n'étoit pas de m'occuper du Magnétisme animal à Bayonne; je vous l'avois dit à mon passage à Bordeaux. En

* Le séjour très-passager que vient de faire ici M. d'Espremesnil, a été une époque intéressante pour notre Société. Durant huit séances de plusieurs heures chacune, ce Magistrat célèbre a exposé le système de M. Mesmer avec une clarté, une force & une noblesse qu'ittransportoient les Auditeurs. La doctrine du Magnétisme animal dans la bouche éloquente de M. d'Espremesnil satisfait l'esprit, élève l'ame, est toujours d'accord avec les principes respectés, & donne la plus haute idée de l'homme de génie, qui sera l'objet des hommages de la postérité.

E

effet , arrivant pour commander un Corps dont je n'avois pas l'honneur d'être connu , ce n'étoit pas comme Médecin que je desirois m'en faire connoître. J'affectai même pendant quelque temps de paroître absolument indifférent à tout ce qui pouvoit avoir rapport au Magnétisme animal ; mais bientôt un accident imprévu me força de quitter l'*incognito*.

Un temps pluvieux m'obligeant d'exercer MM. les Officiers dans les Cloîtres des Jacobins, ils étoient sous les armes, formés en colonnes, lorsque l'un d'eux (a) surpris par un coup de sang au mot *marche*, au lieu de se porter en avant, tombe la face sur le pavé, comme une planche que l'on auroit renversée, & reste ainsi étendu sans aucun sentiment. Alors j'interromps l'exercice. Ses camarades le relevent, & chacun cherche à lui donner les secours qu'il lui croit utiles. J'attends quelques instans, desirant sincèrement de le voir soulager sans moi ; mais enfin impatient du peu de réussite de leurs efforts, je m'approche de lui ; je fais faire la chaîne à tous les assistans, mettant en œuvre les ressources que peut me suggérer la doctrine de M. Mesmer.

(a) M. de la Ruel, dont le certificat sera dans l'état des guérisons.

Bientôt le succès couronnant mes soins, j'ai la satisfaction de le sentir revivre entre mes bras, & de le mettre à même de retourner chez lui.

La contusion à la tête avoit été très-forte, la levre inférieure étoit fendue en dedans & en dehors; il y avoit aussi plaie au menton & à l'angle externe de l'œil droit; le visage étoit tout ensanglanté. L'avant fait laver, j'empêchai qu'on n'appliquât aucune espece de remedes. Les plaies furent pansées avec du linge sec; le malade fut saigné; & jusqu'à parfaite guérison, il n'eut plus d'autre traitement que le Magnétisme.

Cette scene s'étant passée si publiquement, vous voyez, mon cher Abbé, qu'il ne me fut pas possible de dissimuler. En peu d'heures tout mon Régiment & toute la Ville sçurent que j'étois disciple de M. Mesmer; chacun me questionnoit, me parloit Magnétisme. Mais ce n'est pas tout. Ce jour même les événemens semblerent se succéder pour me faire connoître. L'après-midi, le temps devenu serein, permit à nos jeunes gens d'exécuter une partie de barres, en présence des Dames de la Ville. L'amour-propre des coureurs qui vouloient se distinguer, souffroit avec peine tout ce qui pouvoit faire obstacle & retarder leur cour-

se. L'un d'eux rencontrant sur son passage un petit chien qui s'obstinoit à le harceler ; pour s'en débarrasser , le saisit par la queue , & d'un bras vigoureux , le jette à toute volée à une distance considérable. Le chien rudement frappé de sa chute , reste sans mouvement & sans aucun signe de vie. Les barres continuoient ; mais bientôt on vint me porter plainte. Le maître du chien demande justice du meurtre qu'on a commis ; & me voilà contraint à punir & à changer la gaieté en chagrin , si je ne peux parvenir à faire cesser la plainte. Alors , sans faire du bruit , & imposant silence au plaignant , je m'approche avec lui du chien maltraité. Je le trouve sans mouvement , rendant du sang par la gueule & par le nez ; mais l'examinant avec soin , je m'apperçus bientôt que les arteres battoient encore. Alors employant envers lui des procédés magnétiques , je le rends à la vie. Déjà il roule les yeux ; ma main se trouvant vers sa gueule , le premier emploi qu'il fait du mouvement que je lui ai rendu , est de me lécher en signe de reconnoissance ; petit à petit ses forces augmentent : je le remets sur ses quatre pattes ; & lui faisant prendre successivement diverses attitudes , dans lesquelles il restoit exactement avec une patience singuliere , je m'assure par-là qu'il

n'avoit rien de fracturé. Alors abandonnant ce petit animal à lui-même, il se mit à marcher; mais comme s'il avoit un effort dans les reins, avec un balancement pénible dans le train de derriere. Le maître n'étoit pas encore content. Je rappelle le chien, & dans un instant je le rétablis en parfaite guérison. Sept ou huit minutes au plus furent employées dans ce traitement, où je n'aurois pas voulu de témoins; mais la foule m'environnoit, & j'étois à regret l'objet de l'étonnement & de la curiosité publique (1).

Cependant on reprend les barres jusqu'à la nuit close. En rentrant dans la Ville, quelqu'un vint m'avertir qu'un jeune Officier, que je n'avois pas encore l'honneur de connoître, n'osoit me prier de le soulager de douleurs vives que lui faisoit souffrir une entorse qu'il avoit prise aux barres. Aussi-tôt je cours vers lui, & en moins de deux minutes il se trouve en état de marcher sans douleur, & de me suivre tout de suite jusques chez mon premier malade du matin, que j'allai revoir.

(1) Voyez les *Rapports des Commissaires*, aux articles de *l'imagination*. (Note de M. d'Espremesnil.)

C'est ici qu'une autre scène bien plus frappante m'attendoit pour étonner tous les assistans. Nombre d'Officiers s'étoient rendus chez le malade, beaucoup par l'intérêt qu'ils prenoient à sa santé, & un peu par curiosité, pour être témoins de son traitement. Chacun parloit à la façon sur le Magnétisme animal ; quelques-uns étoient pour, d'autres contre ; la plus grande partie rioit, badinoit, & doutoit fort de la réalité de ses effets, ainsi que cela se pratique parmi tous ceux qui n'y ont jamais regardé (2). En pareil cas, vous sçavez que je n'aime pas les oisifs. Aussi voulant me servir de tous les assistans, je les invite à faire la chaîne. Quelques-uns d'eux l'avoient quittée le matin, se sentant du mal-aise, & l'attribuant tout simplement au faissement que l'accident leur avoit causé. Un de ce nombre, d'une santé délicate, & ayant l'estomac dérangé, étoit alors présent ; il avoit le plus plaisanté, & plaisantoit encore fort agréablement. Bientôt l'effet de la chaîne n'étant pas indifférent pour lui, il commence à ressentir les mêmes impressions que le matin, & il veut

(2) Et parmi ceux qui devoient y regarder, & n'ont pas voulu y voir. Voyez toujours les *Rapports des Commissaires*. (Note de M. d'Espremeuil.)

se retirer ; mais m'apercevant du motif qui le détermine, j'insiste pour le faire rester, & bientôt il est obligé d'avouer les angoisses qu'il ressent, & de donner sur lui-même une preuve irrévocable des effets du Magnétisme : des nausées & des tranchées l'assaillent en même-temps. Enfin, la précipitation des effets ne lui permettant pas de quitter la place, il est forcé de rendre tous les assistans témoins des suites ordinaires de pareils accidens.

Après tant de preuves des effets du Magnétisme animal, vous jugez qu'on ne manqua pas de venir me consulter. J'avois beau refuser, chaque jour le nombre des malades augmentoit : ils venoient assaillir ma porte. Enfin, je ne pus résister davantage à la douce satisfaction de soulager tant de malheureux ; & j'ouvris un traitement public pour les pauvres.

Considérant ensuite qu'il existe dans tous les Régimens une classe d'hommes désignés sous le nom de *malades à la chambre* (a),

(a) Jusqu'à présent je n'ai cherché qu'à guérir. Mais de même que mon frere est parvenu sur mer à préserver son Equipage des maladies, de même aussi je crois qu'il est possible, quoique difficile, de parvenir au même but pour tout un Corps.

lesquels sont des reliquats d'hôpitaux qui n'ont pu être guéris, & qui surchargent leurs camarades en ne faisant aucun service dans leurs Compagnies, je résolus d'en diminuer le nombre en entreprenant d'en guérir plusieurs, & j'ai eu le plaisir de réussir (3).

Bientôt le lieu que j'avois pris pour assembler mes malades se trouvant trop petit, il fut question de choisir un local. La saison promettant de beaux jours, j'établis mon hôpital sur le bastion Saint-Etienne. Là, sont des arbres antiques, mais vigoureux, qui se nourrissent dans un sol fertile. Leurs feuilles & l'herbe qui croît à leurs pieds, sont du verd le plus agréable, & témoignent que la nature déploie en ce lieu toutes ses forces. Je choisiss trois de ces arbres; & recevant alors indifféremment tout ce qui se présentoit, je rassemble en peu de jours, sous leur ombrage, plus de trois cens malades.

C'est là, mon cher Abbé, que j'aurois voulu vous voir; votre ame sensible & bien-faisante vous auroit fait jouir d'un plaisir bien délicieux. Malgré tout ce que j'avois vu des effets du Magnétisme animal, j'étois

(3) Toutes ces guérisons étoient sans doute autant d'imitations. Voyez les *Rapports*. (Note de M. d'Espremesnil.)

sans cesse étonné des succès qui couronnoient mes soins ; chaque jour , chaque instant même offroit un soulagement nouveau & marqué par des actions de graces. Au milieu de ces bonnes gens , je me sentois saisi d'un attachement sincere pour chacun d'eux ; aucune de leurs sensations ne m'étoit indifférente. Aux extrémités de la France il me sembloit m'être créé une nouvelle famille ; & je ne dis pas trop quand j'ajouterai qu'ils me regardoient tous comme leur pere.

C'est ainsi que dans de perpétuelles jouissances j'ai passé tous mes instans de liberté depuis le 19 du mois dernier. Mais les approches d'une revue m'en laissant peu dont il me fut possible de disposer , je n'aurois pu suffire à ce que j'avois entrepris , si le zele & la charité de plusieurs personnes ne fussent venus à mon secours. Deux Officiers du Régiment (a), le Chirurgien-Major (b), un des premiers Citoyens de la Ville (c), & trois personnes de l'art (d) s'empresserent à l'envi de se-

(a) MM. Lanogarede - Lagarde , & Dubesset.

(b) M. de Waton.

(c) M. de Brethons, Baron de Castelnau.

(d) MM. Monbalon, Médecin; Commamale, Chirurgien; & Gaube , Apothicaire.

conder mes efforts ; & usant envers eux du droit que m'a commis M. Mesmer & la Société dont nous sommes membres, bientôt je les ai mis en état de m'aider.

C'est à eux, autant qu'à moi, qu'un nombre prodigieux de malades, en moins d'un mois de temps, doit des soulagemens marqués ou des guérisons parfaites. On vous fera passer une liste de soixante guérisons constatées d'une manière incontestable. Je ne vous envoie pas cette liste en même-temps que ma lettre, parce que je veux qu'on ne certifie les faits qu'elle contient, que quand je ne serai plus ici. C'est une précaution de plus que je ne veux pas négliger, afin d'être sûr que je ne me dupe pas moi-même. Je recommanderai en même-temps qu'on vous fasse passer une seconde liste, contenant l'état des malades encore actuellement au traitement, mais qui ont éprouvé des soulagemens marqués & d'une nature peu commune. Je pourrois vous en citer beaucoup d'autres, sans une tricherie qui s'est pratiquée, & dont je ne fais que de m'appercevoir. Au bout de quelques jours, voyant mes trois arbres remplis, j'avois été forcé de rejeter tous ceux qui se présentoient, & dont l'affluence augmentoit chaque jour. J'avois donné des cartes à mes malades, pour qu'une

sentinelle pût les distinguer & les laisser passer. Ceux-ci ayant des amis ou des parens qui vouloient être admis, & craignant pour eux un refus, se retiroient sans rien dire lorsqu'ils étoient guéris, & donnoient leur carte à d'autres (a), si bien qu'une grande partie du traitement s'est insensiblement renouvelée plusieurs fois sans ma participation. Néanmoins le nombre des guérisons qui seront constatées, doit être suffisant pour donner à penser aux hommes de bonne foi. Certes, si ce sont là les effets de *l'imagination*, l'Académie sera forcée de convenir que *l'imagination* est le plus grand médecin du monde. Presque toutes les maladies que j'ai eu à traiter, avoient subi précédemment le joug de la médecine ordinaire sans aucun succès; c'étoient des écueils où cette antique & religieuse chimere avoit échoué, mais qui n'ont pu arrêter les influences bienfaisantes du Magnétisme animal.

J'étois sous mes arbres, & j'avois devant mes yeux le spectacle touchant de l'humanité soulagée. Je rendois grâces à notre bon maître Mesmer du bonheur qu'il m'a

(a) Je viens de m'assurer de ce fait aujourd'hui en vérifiant les noms écrits sur les cartes, & ceux des personnes qui les portoient.

mis à même de goûter, lorsqu'on m'apporte à lire l'extrait du rapport de MM. les Commissaires. Tel qu'un convive à la fin d'un bon repas se rit des frimats qui menacent la vigne, de même enivré des plaisirs purs que procurent la bienfaisance & la vérité, je ne fis d'abord que sourire, plaignant les hommes d'être si souvent dupes de leur prétendu sçavoir. Mais considérant ensuite combien notre bon Mesmer est tourmenté pour avoir toujours voulu faire du bien, des mouvemens d'indignation m'enleverent à mon indifférence. Je me disois : l'ingratitude est-elle donc le prix nécessaire de la bienfaisance ? Des hommes qu'il a soulagés, l'ont trahi, l'ont persécuté. L'orgueilleuse philosophie dédaigne tout ce qui n'alimente pas sa vanité, & ne rougit pas d'employer les moyens les plus injustes pour saper dans ses fondemens le système de bienfaisance que son génie a conçu ! & le bon Mesmer doutoit de la méchanceté des hommes ! Ah ! elle est à son comble !... Ces réflexions m'affligèrent & me jetterent insensiblement dans une rêverie pénible & d'autant plus douloureuse, qu'elle contrastoit davantage avec la situation précédente de mon ame ; mais heureusement la sollicitude des soins nécessaires à tous ceux qui m'environ-

noient vint bientôt m'arracher à moi-même & me rappeler à mon premier sentiment. A mesure que je redevenois utile, mon chagrin se dissipoit, & je sentis dans ce moment plus que jamais cette importante vérité prouvée physiquement par Mesmer : *Combien est puissante l'influence qui s'exerce d'homme à homme, & le besoin mutuel que nous avons les uns des autres!* Je me rappelai de la patience de Mesmer, & je songeai à l'imiter. D'ailleurs, pourquoi le plaindre? La bienfaisance dédommage de tout; & le plaisir de s'attendrir utilement sur les maux d'autrui, doit élever au-dessus des caprices de la fortune & de l'inconstance des événemens (4).

Oui, s'il est possible que je sois dans l'erreur, si la doctrine de Mesmer pouvoit être démontrée nulle pour l'utilité physique de l'homme, je certifie & je me plais à le publier, qu'il n'en est aucune pour quiconque l'a bien saisie, qui puisse le rendre meilleur, plus attaché à ses devoirs, plus

(4) Je saisis avec joie l'occasion de rendre à la personne de M. Mesmer le même témoignage que M. le Comte de Puységur. Il a raison de l'appeller *le bon Mesmer*. On ne peut mieux le désigner. Son ame est comme sa découverte, simple, bienfaisante & sublime. (*Note de M. d'Espremeville.*)

juste, plus humain, plus sensible, & par conséquent plus heureux.

Je respecte infiniment les Sociétés formées depuis long-temps pour conserver le dépôt des Sciences. J'estime beaucoup & j'aime plusieurs de leurs Membres; mais en vérité, mon cher Abbé, à quelque prix que j'éleve leur opinion, je la trouve bien légère quand je la pese dans la balance avec ce que je fais moi-même tous les jours. Je voudrois que chacun de ces Messieurs se mît seulement pendant une heure à ma place, & qu'il pût sentir la nature obéir à ses moindres mouvemens; nous les verrions alors rougir d'un jugement tout au moins précipité, & s'élever au-dessus de la honte, pour accueillir avec transport une vérité simple, consolante & sublime, qui les rendroit plus justes, plus utiles & plus heureux.

Enfin, je ne rêve pas. Il est bien vrai que je suis à Bayonne, & qu'il n'y a qu'un mois que j'emploie mes momens de liberté à soulager des êtres souffrans. Il n'est pas possible que tant de gens que j'ai vu malades, & que je vois guéris, m'aient fasciné les yeux, & se donnent obstinément le mot pour m'entretenir dans l'erreur de croire que je leur ai fait du bien.

D'ailleurs, d'après toutes les précautions

que j'ai prescrit de prendre pour constater les faits en mon absence, il faudroit qu'ils missent bien des gens dans le complot. Eh ! cette quantité de certificats qui doivent être signés de tant de monde, désigneroient donc alors autant de dupes ou de fripons que le sort a réuni pour prouver que je ne suis qu'un sot (5). Mon cher Abbé, les illusions de l'orgueil sont la source de nos plus grands maux. L'abus du *sçavoir* a produit l'incrédulité sur l'existence du Maître des mondes; il n'est pas plus étonnant de le voir aujourd'hui rejeter les preuves de sa sagesse infinie.

Cependant comment est-il possible que des gens d'esprit; des gens instruits & estimables, tels que la plupart de M^M. les Commissaires; que des gens impartiaux, tels que devoient être des hommes choisis, nommés par le Roi pour juger une découverte annoncée comme utile sous plus d'un aspect, établissent comme axiome

(5) Cet argument est fort; mais je sçais un moyen d'y répondre: c'est de ne pas écouter ceux qui disent que vous les avez guéris, & de nier crûment les guérisons; ou bien encore de les attribuer à la nature, indépendamment du Magnétisme, c'est-à-dire, à la nature, indépendamment d'elle-même. (*Note de M. d'Espremesnil.*)

que les faits ne prouvent rien ? J'ai toujours cru que les raisonnemens devenoient absurdes quand ils contraríoient les faits. Eh quoi ! faisant exception à la regle , je dois croire que les faits ne prouvent rien , quand il s'agit de la vie ou de la mort d'un homme , de la santé ou de la maladie ! Mais que m'importe ce qui m'a guéri , pourvu que je le sois ! Que m'importe la théorie de mon Médecin , pourvu qu'il rappelle mes forces & rétablisse ma santé !

L'usage que M. Mesmer fait de l'action magnétique dans le traitement des maladies est-il utile ? Guérit-il ? Guérit-il mieux que la routine ordinaire de la Médecine ? Voilà réellement , mon cher Abbé , le point important qu'il falloit éclaircir (6), & sur

(6) Oui , suivant nous autres raisonneurs vulgaires ; mais suivant les *Rapports* imprimés , en pareille matiere, des cures multipliées ne prouvent rien. Cependant si des cures multipliées , concomittantes au Magnétisme , ne prouvent rien en sa faveur , que prouvent donc en faveur de la Médecine les cures qu'elle s'attribue ? *La nature* , dites-vous , agit en même-temps que le remede : on ne sçait si le soulagement appartient au remede ou à la nature (Voyez l'Exposé lu à l'Académie des Sciences par M. Bailly , le 4 Septembre 1784.) Un moment , je vous supplie. La nature agit en même-temps que le Médecin ; on ne sçait si le soulagement appartient à la nature
lequel

lequel l'humanité entière avoit droit d'attendre un jugement *sain, modéré, & d'autant plus déterminant*, qu'il eût été appuyé par des faits & des faits comparatifs, répétés même à plusieurs reprises s'il eût été nécessaire (7).

ou au Médecin. Poursuivons : *La nature, ajoutez-vous, guérit quelquefois sans remède. Comment se convaincre de l'existence d'un remède invisible* par des guérisons que la nature peut opérer sans lui ? Je réponds en premier lieu : *La nature guérit quelquefois sans remède, comment se convaincre de l'utilité de vos saignées & de vos médecines par des guérisons que la nature peut opérer sans elles ?* En second lieu, je demande depuis quand la science apprend-elle à traiter d'invisible ce qu'on n'a pas vu, & même à nier l'existence d'un être qui par sa subtilité se déroberoit à l'œil humain ? Que diroit-on d'un aveugle né qui ne voudroit pas croire à l'existence de l'air ? Messieurs, qui contestez l'existence du Magnétisme, j'ose vous dire que vous ressemblez à cet aveugle, & vous en conviendrez quand vos yeux seront ouverts.... *Mais on sent l'air, & l'on ne sent pas votre fluide....* Vous vous trompez, on le sent, on le voit, un peu de patience, & vous en serez sûrs. (*Note de M. d'Espremesnil.*)

(7) On auroit pu vérifier à Paris, à Buzancy, à Beaubourg au moins deux ou trois cens faits plus étonnans & plus concluans les uns que les autres. Les vérifier... que dis-je ? On auroit pu les reproduire. Et Messieurs les Commissaires

Pour moi, d'après ceux que je me suis appliqué à constater, je crois être en droit d'avoir un avis (8) ; je soutiens donc & je prétends que la méthode de M. Mesmer est préférable à celle de la Faculté, que les circonstances m'ont aussi forcé d'apprendre pour être plus à même de juger (9).

MM. les Commissaires posent en principe que les faits ne prouvent rien. Ils prouvent cette assertion en disant que l'on a vu souvent les maladies les plus rebelles à l'art, abandonnées aux ressources de la simple nature, guérir mieux & plus vite que par l'usage des moyens ordinaires de la Médecine les mieux indiqués. Et ce sont des Médecins qui tiennent ce langage ! Ne s'aperçoivent-ils donc pas que c'est là l'argument qu'on leur oppose depuis qu'il existe des Médecins, que l'aveu de la vé-

s'en sont tenus à quatorze expériences faites sans principes & sans méthode chez un disciple qu'ils sçavoient désavoué par l'inventeur du Magnétisme. En conscience, est-ce là procéder de bonne foi ? (*Note de M. d'Espremesnil.*)

(8) Et sur quoi fondez-vous cet avis, mon cher Comte, sur trois ou quatre cens faits ? Voilà de belles raisons ! (*Note de M. d'Espremesnil.*)

(9) Voilà un singulier homme, qui commence par apprendre ce qu'il veut juger. (*Note de M. d'Espremesnil.*)

rité leur arrache même quand ils cherchent à l'étouffer (10).

Mais, Messieurs, si vous reconnoissez si bien la puissance de cette bonne nature, cherchez donc à concevoir le principe de la doctrine que vous voulez détruire. Cette nature en est la base, & sa théorie est dictée par un sentiment qui réside dans tous les êtres. Voilà du moins celle que Mesmer m'a fait connoître.

La découverte de toute vérité est un trait de lumière qui frappe sur l'intelligence humaine. Le premier développement de chaque science part d'un aperçu intérieur & subit, d'un sentiment

(10) Ces mêmes Médecins qui se moquent du Magnétisme, en attribuant ses effets à *l'imagination*, n'ont pas voulu nier que la foi sauvât en Médecine. Mais qu'est-ce que la foi en Médecine? Voudroit-on bien nous l'expliquer? D'où vient aussi qu'un jour de purgation on vous défend la méditation, la lecture, en un mot toute espèce d'attention forte & suivie? Il faut que je donne à penser aux personnes réfléchies. A la vérité, dans un homme légèrement indisposé, *l'imagination* peut résister ou concourir au Magnétisme; mais dans un homme réellement malade, dans un homme où l'animalité domine *l'imagination*, le Magnétisme ne manque jamais d'exercer sa puissance. (*Note de M. d'Espremeville.*)

intime dans l'homme ; c'est une impulsion rapide du génie , qui prouve sa justesse en allant droit au but , tandis que l'esprit cherchant toujours ses preuves dans des raisonnemens , n'invente rien , perfectionne rarement , & souvent nous égare.

La Médecine de nos jours a subi le sort de beaucoup d'autres connoissances humaines en s'éloignant de la source qui l'a produite ; les principes sur lesquels cet art étoit fondé se sont évanouis ; il n'est plus demeuré qu'un échaffaudage informe qu'en vain l'esprit de l'homme s'est efforcé d'étayer.

Enfin , les Facultés ne sont pas plus sûres de guérir aujourd'hui , qu'elles ne l'étoient dans leur origine , malgré l'effrayante quantité de volumes dont leurs respectables Membres nous ont gratifiés. Ce n'est pas qu'il n'y ait un petit nombre de livres qui renferment des vérités senties du premier ordre ; & je me garde bien de les prescrire (a).

(a) Les Médecins , & en général les hommes instruits , seront plus à même que d'autres , de concevoir les principes , de cultiver toutes les branches de la doctrine de M. Mesmer , & d'en tirer tout le fruit qu'on doit en attendre , pourvu toutefois que malgré leurs connoissances ils

Mais si les Médecins reconnoissent l'empire & les ressources de la nature , qu'ils l'écoutent un moment ; qu'avec un tact , un discernement marqué au coin d'un véritable sentiment , ils fassent un triage rigoureux ; qu'ils brûlent ensuite impitoyablement un fatras d'inutilités , & bientôt nous ferons tous d'accord. Si les mots les choquent , nous les changerons ; peu nous importe.

La nature reprenant alors ses droits , leur fera connoître qu'il existe en elle une énergie capable de préserver les êtres des désordres qui menacent sans cesse leur existence , & que lorsque ces désordres existent , on peut encore travailler utilement à les détruire en employant des moyens simples pour renforcer son action. C'est ainsi qu'on verra une théorie simple & sublime s'établir & remplacer un dédale d'opinions incohérentes , accumulées par le temps , qui n'ont d'autre rapport entre

aient conservé un esprit dégagé de tous préjugés , d'amour-propre & d'intérêt particulier. Malheureusement cet assemblage est un phénomène rare dans l'espèce humaine ; & dans le cas contraire , devrait-on préférer peut-être celui que la nature auroit doué simplement d'un esprit juste & d'un cœur droit.

elles que la fin qui les détermine. C'est ainsi que substituant à la méthode obscure & ténébreuse de nos Facultés de Médecine, une méthode facile à concevoir & facile à pratiquer dans le traitement des malades, chaque individu deviendra capable plus ou moins de l'apprécier & de la connoître.

C'est ainsi que l'homme apprenant à connoître ses propres forces, sentira jusqu'à quel point il peut être utile à ses semblables, & qu'on le verra rallumer le zèle d'une charité éclairée, pour travailler avec ferveur, & soulager leurs maux.

A une Médecine conjecturale succédera une Médecine de soins éclairée, une Médecine lumineuse, plus pénible, à la vérité, mais plus sûre, plus simple, & par cela même à portée de tout le monde; enfin une Médecine telle que la nature la donne à tous les êtres qu'elle porte dans son sein (11).

(11) Oui, je le dis avec confiance : le Magnétisme animal est une vérité, une grande vérité; bien entendu, bien dirigé, ce sera un très-grand bien. Sa théorie sera le fondement de la Médecine; sa pratique une branche de la Chirurgie. Les Rois, amis de l'humanité, doivent le protéger, le faire professer. J'espère que le mien aura la gloire de donner au monde ce grand exemple,

Que deviendront les Médecins?... C'est ce qui les abuse, & c'est encore une preuve incontestable qu'ils ne connoissent rien à la méthode qu'on leur propose. La faculté de parler, dont tout homme fait usage, & souvent même abuse, empêche-t-elle, en cas de discussion importante, de prendre un Avocat? Cet Avocat est votre conseil. Non-seulement il parle pour vous, mais il dicte vos réponses quand vous devez parler. Tel sera désormais le rôle des Médecins.

Mais par la suite il y aura moins de malades.... Je ne vois guere de replique à

& que sous ses auspices le *bon Mesmer* jouira paisiblement des honneurs de la plus belle découverte qui pût tomber dans une tête humaine. Signons ce témoignage & publions ce vœu. Puisset-il au moins servir avec cette lettre de M. le Comte de Puysegur, le rapport de M. Jussieu, & tant d'autres écrits raisonnables sur la matiere, à suspendre les jugemens précipités. Les jugemens précipités sont la source de tous nos maux. On est impatient, on veut juger, on juge sans attendre, on juge sans entendre. Il faut soutenir sa décision, l'égarément augmente, l'amour-propre s'en mêle.... *Quoi! je me suis trompé! quoi! je reculerois! J'ai trop d'esprit, j'ai trop de pouvoir.* On persécute quand on le peut; quand on ne le peut pas, on ridiculise; autre espece de persécution. Mais le temps vient, tenant par la main la vérité. Je les vois qui s'approchent. *Signé, D'ESPREMESNIL.*

Bordeaux, le 24 Octobre 1784.

cela... Que faire?... Je voudrois sincèrement que nous fussions d'accord. Au reste, les connoissances particulieres des Médecins sur l'organisme de l'homme les éclairera d'un jour précieux pour bien saisir tout ce qui peut y avoir rapport. La matiere médicale qu'ils doivent avoir étudiée, l'art de connoître dans les productions de la nature des spécifiques heureux, les mettra plus que tout autre à même de seconder les efforts d'une nature pleine de vie, en diminuant à propos par des moyens étrangers la résistance des obstacles dont elle tend à se dégager. Leur habitude en Physiologie leur fera sentir & vérifier d'un seul coup d'œil des axiomes simples & sublimes, en remontant rapidement, d'une multitude de symptômes diversement variés & combinés, à des causes simples & presque toujours *unes*.

Enfin, dans les débris de l'édifice gigantesque qui croule sous leurs pieds, ils trouveront des matériaux utiles pour bâtir avec M. Mesmer un temple à la vérité. C'est sur son frontispice que sera gravé :
LA NATURE OFFRE UN MOYEN UNIVERSEL DE GUÉRIR ET DE PRÉSERVER LES HOMMES (a).

(a) Voyez la fine d l'Avis au Public dans le premier Mémoire de M. Mesmer; c'est la premiere

Telles sont, mon cher Abbé, les réflexions qui me viennent dans ce moment. Je ne voulois que vous raconter ce que j'ai fait à Bayonne; mais les faits m'ont nécessairement mené aux conséquences, & insensiblement je me suis étendu sans m'en appercevoir. Si vous trouvez que ce que je dis puisse être utile à quelque chose, faites-en l'usage que vous jugerez convenable.

Beaucoup d'autres plus capables sont dans le cas d'étendre & de vérifier le petit nombre d'idées que cette matière m'a suggéré; & je desirerois bien que quelqu'un pût s'en occuper sérieusement. Quant à moi, je me contenterai toujours de dire simplement ce que je sens, ce que je pense, & je ne craindrai jamais de le voir publié.

L'intérêt que je prends au succès de la découverte de M. Mesmer, est dicté par la reconnoissance du bien qu'elle m'a mis à même de faire, & mon amitié sincère pour sa personne. Trop heureux si en travaillant ainsi pour ma propre satisfaction, l'humanité en retire un jour quelque fruit.

C'est dans ces sentimens que non content du bien que j'ai pu faire, j'ai voulu laisser,

de toutes ses assertions, la plus essentielle & la première qu'il faille vérifier.

après mon départ, subsister un traitement dans cette Ville, & que j'ai formé des Eleves, & c'est encore avec un plaisir bien véritable que je les vois se livrer avec ferveur au soulagement des malheureux. Leurs lumieres & la droiture de leurs intentions me sont un sûr garant des succès qui couronneront leurs soins.

Ces Messieurs vont continuer le traitement gratuit pour les Pauvres. La saison commençant à s'avancer, les malades quitteront les arbres du bastion Saint-Etienne, pour se réunir dans une des salles du Couvent des Augustins, que les Révérends Peres ont eu la charité de m'offrir, ainsi que tous les secours qui peuvent dépendre d'eux, en reconnoissance de la guérison d'un de leurs Religieux (a).

(a) Le Pere Bory, âgé de soixante-quinze ans, paralytique de la moitié du corps, & dont l'état est expliqué dans le certificat qu'il a donné & signé de sa main malade.



*RÉSULTATS du Traitement magnétique
de Bayonne, depuis le 19 Août, épo-
que de son établissement, jusqu'au pre-
mier Octobre exclusivement.*

A V I S.

M. le Comte Maxime de Puysegur, desirant s'assurer de la réalité des faits, a pris toutes les précautions possibles pour chercher à en constater l'existence. En conséquence, dans le principe, il a prié tous les gens de l'art, tant Médecins que Chirurgiens qui se sont présentés, & que la simple curiosité a d'abord attiré, de vouloir bien constater sans la participation l'état des malades qui se présenteroient au traitement (1).

(1) Quatre de ces MM. se sont prêtés avec une franchise & un discernement qui font autant d'honneur à leur cœur qu'à leur esprit. Toutes les autres personnes de l'art, résidant à Bayonne, pouvoient suivre cet exemple; & M. de Puysegur a manifesté souvent ses regrets de ne pas en voir un plus grand nombre. Il en est même qui, sollicités par lui personnellement de venir vérifier les faits, ont négligé de le faire. C'est une preuve que l'esprit de la Faculté n'est pas concentré dans la Capitale.

Lorsqu'il étoit au moment de partir, il a fait recueillir les certificats ci-après de chaque malade en particulier, & les a fait confronter par les gens de l'art avec leur état journalier.

Ces malades sont partagés en trois classes. 1°. Les Soldats du Régiment de Languedoc. 2°. Les habitans de la campagne. 3°. Les habitans de la Ville de Bayonne.

Les certificats de la premiere classe ont été remis entre les mains de M. de Raigneau, Lieutenant-Colonel du Régiment, qui a bien voulu les faire constater & signer par le Sergent Major & le Commandant de chaque Compagnie, en l'absence de M. de Puysegur.

Ceux de la deuxieme & troisieme classe sont réunis ensemble, & ont été remis entre les mains de M. de Lalanne, Maire de la Ville de Bayonne, avec priere de M. de Puysegur de vouloir bien en constater la validité.

M. de Lalanne, avec un zele & une équité qui font honneur à son amour pour la vérité, a mis le plus grand soin dans ses vérifications. Les malades ont été convoqués pour se rendre dans l'Hôtel-de-Ville; lecture leur a été faite des certificats qu'ils avoient donné, & ils ont certifié de nou-

veau la réalité des faits qui y sont contenus.

On regrette que les affaires de plusieurs des malades ne leur aient pas permis de remplir cette formalité. Mais il n'en est aucun de ceux que M. le Maire n'a pu vérifier, dont on ne puisse avoir connoissance, en s'adressant directement à eux pour s'assurer de la vérité.

Tous les certificats en originaux, ainsi que les attestations de MM. les Maire & Echevins, & des gens de l'art, ont été déposés dans l'Etude de M. Duhalde, Notaire royal à Bayonne, dont il a délivré copie.

A la suite de ces cures, qui sont au nombre de soixante, on trouvera encore un état exact de la situation de seize malades en voie de guérison, & ayant éprouvé des soulagemens marqués.



COPIE collationnée des Certificats des Malades guéris par le Magnétisme animal, dans le Régiment de Languedoc à Bayonne, dont les originaux sont déposés chez M. Duhalde, Notaire Royal à Bayonne.

N^o. I. *Coup de sang.*

JE soussigné, Officier au Régiment de Languedoc, certifie que le 12 Août étant à faire l'exercice sous les arcades du cloître des Jacobins, je me sentis étourdi par un coup de sang ; qu'étant ensuite tombé la face contre terre, je suis resté sans connoissance, jusqu'à ce que m'ayant relevé on m'ait administré les soins du Magnétisme animal ; qu'en revenant à moi, je me suis senti la levre inférieure coupée en dedans & en dehors du côté droit, le menton fendu, une contusion avec plaie à la tempe droite, près le sourcil, & que je me suis vu baigné dans mon sang. Rendu chez moi, j'ai été saigné par le conseil de M. le Comte de Puysegur ; & je n'ai eu ensuite d'autre traitement jusqu'à mon entière guérison, arrivée le 22, que les soins du Magnétisme animal, lesquels provoquoient en

moi, toutes les fois qu'on me touchoit, un sommeil insurmontable, & par cela même calmoient entièrement mes douleurs. A Bayonne, le 24 Août 1784. *Signé*, le Chevalier DE LA RUELE.

N°. II. *Fievre.*

Je certifie que M. le Comte de Puysegur, mon Colonel, m'a entièrement guéri d'une fievre & foiblesse singuliere que j'ai eu depuis le mois de Mai dernier, ayant été deux fois à l'hôpital : la premiere fois j'y ai resté deux mois, & la seconde quinze jours ; que j'en sortis aussi malade pour réclamer les bontés de mon Colonel, qui me guérit dans douze jours de temps, ayant commencé le traitement le 19 Août, & entièrement guéri le 31 dudit mois. A Bayonne, le 20 Septembre 1784. *Signé*, FÉLIX.

Je certifie que le nommé ci-dessus a traîné long-temps, tant aux hôpitaux qu'à la chambre, sans pouvoir guérir, & qu'il est actuellement bien guéri. *Signés*, BRUNET, Officier ; & HUC, Sergent Major.

N°. III. *Rhumatisme.*

Je déclare que M. le Comte de Puyfégur, mon Colonel, m'a guéri d'un rhu-

marisme que j'avois à la cuisse gauche depuis environ dix mois. Ayant commencé le traitement le 20 Août, j'ai été entièrement guéri le premier Septembre 1784. *Signé*, LASTRUC.

La signature ci-dessus est du nommé Lastruc, Soldat du Régiment de Languedoc, Compagnie de Chazeaux. A Bayonne, le 20 Septembre 1784. *Signé*, CHATILLON, Fourrier.

Nous Capitaine Commandant ladite Compagnie, certifie les deux signatures ci-dessus véritables. A Bayonne, le 21 Septembre 1784. *Signé*, le Chevalier DE SAINT-SAUVEUR.

N^o. IV. *Fievre tierce.*

Je déclare avoir été guéri par M. le Comte de Puysegur, mon Colonel, d'une fievre tierce, pour laquelle j'ai resté à l'hôpital pendant un mois, & j'en suis sorti sans être guéri. Mon Colonel ayant commencé à me traiter le 19 Août dernier, j'en suis sorti le premier Septembre entièrement guéri. A Bayonne, le 20 Septembre 1784.

Je déclare ne sçavoir signer, & j'ai fait ma marque ordinaire, une †, pour marque du nommé PERRIOT.

Et

Et plus bas, *signé* REDON, Sergent Major, & PEYRONENCHE, Fourrier.

J'approuve la marque & signatures ci-dessus. *Signé*, LA NOGAREDE-LAGARDE.

N^o. V. *Ulceré de jambe.*

Je certifie que le nommé Bellefleur, Soldat de ma Compagnie, a resté deux ans sans faire aucun service, à cause d'un ulcere qu'il avoit à la jambe gauche, qui l'empêchoit de mettre des guêtres, & pour lequel il a traîné les hôpitaux inutilement; & dans environ vingt jours que M. le Comte de Puysegur l'a traité par le Magnétisme, l'ulcere a disparu, & il a été en même de se mettre en route. En foi de quoi ai signé le 6 Septembre 1784. *Signé*, LA NOGAREDE-LAGARDE.

N^o. VI. *Rhumatisme & Hémorroïdes.*

Nous soussigné, Capitaine-Commandant au Régiment d'Infanterie de Languedoc, déclare que souffrant beaucoup d'un rhumatisme dans toute la partie droite, & de plus accablé d'hémorroïdes depuis près de cinq années, M. le Comte Maxime de Puysegur, par un trait de bienfaisance, ayant établi un traitement public pour le soulagement de l'humanité souffrante, je fus me rendre, avec près de

deux cens malades qui étoient réunis sous un arbre. Après quinze jours de traitement magnétique, j'ai été radicalement guéri, n'ayant plus éprouvé depuis ce moment le moindre ressentiment de douleur. En foi de quoi ai signé le présent. A Bayonne, le 15 Septembre 1784. *Signé*, le Chevalier DE CHAZAUX.

N°. VII. *Gonflement à la joue.*

Je déclare que M. le Comte de Puysegur, mon Colonel, m'a guéri d'un gonflement à la pomette de la joue droite, que j'avois depuis plus d'un an, dont j'ai été radicalement guéri en huit jours de temps par les soins de mon Colonel. A Bayonne, le 20 Septembre 1784. *Signé*, BEGORRAT.

La signature ci-dessus est du nommé Begorrat, Soldat de la Compagnie de Chazeaux au Régiment de Languedoc. A Bayonne, le 20 Septembre 1784. *Signé*, CHATILLON. Fourrier.

Nous Capitaine-Commandant la Compagnie de Chazeaux, certifions les signatures ci-dessus véritables. A Bayonne, le 25 Septembre 1784. *Signé*, le Chevalier DE SAINT-SAUVEUR.

N°. VIII. *Douleurs vives.*

Je certifie que M. le Comte de Puy-

segur, mon Colonel, m'a guéri de douleurs vives à la tête & au ventre; après avoir été infructueusement à l'hôpital environ trois semaines, n'ai été guéri que par le Magnétisme animal. A Bayonne, le 20 Septembre 1784. *Signé*, PAMIER; & plus bas, *Signé* LÉON, Sergent.

J'approuve les signatures ci-dessus. *Signé*,
DE SANTERRE.

N^o IX. *Fievre tierce.*

Je déclare avoir été guéri par M. le Comte de Puysegur, mon Colonel, d'une fievre tierce. Ayant commencé le traitement le 5 du mois de Septembre, j'en suis sorti le 20 dudit entièrement guéri. A Bayonne, le 20 Septembre 1784.

Je déclare ne sçavoir signer, & j'ai fait ma marque ordinaire, une croix, pour marque du nommé HELLIOT; & plus bas, *Signé* REDON, Sergent Major, & PEYRONNENCHE, Fourrier.

J'approuve la marque & signatures ci-dessus. *Signé*, LA NOGAREDE-LAGARDE.

N^o. X. *Panaris.*

Je soussigné certifie que le nommé Belcourt, ayant été attaqué d'un panaris au doigt index de la main droite, a été guéri

radicalement par les soins du Magnétisme animal. A Bayonne, le 20 Septembre 1784. *Signé*, IZABÉE, Sergent Major.

Je certifie que le nommé Belcourt a été guéri d'un panaris dont il n'avoit pu être guéri à l'hôpital, & ce par l'effet du Magnétisme. *Signé*, D'ISÉS, Capitaine en second des Grenadiers.

N°. XI. *Fievre quarte.*

Je déclare que M. le Comte de Puysegur, mon Colonel, m'a guéri d'une fievre quarte, mal d'estomac & de tête, qui me retenoient à la chambre depuis huit jours, & dont je suis bien débarassé. A Bayonne, le 20 Septembre 1784. *Signé*, ROTUREAU, Grenadier; & plus bas, IZABÉE, Sergent Major.

Je certifie que ledit Rotureau a été guéri de la fievre quarte & mal d'estomac par l'effet du Magnétisme. *Signé*, D'ISÉS, Capitaine en second.

N°. XII. *Mal d'estomac.*

Je certifie avoir été guéri du mal d'estomac que j'avois depuis trois mois, & ce par les soins du Magnétisme. A Bayonne, le 20 Septembre 1784. *Signé*, VINCENT, Grenadier; & plus bas, IZABÉE, Sergent Major.

Je certifie que ledit Vincent a été guéri du mal d'estomac par l'effet du Magnétisme. *Signé*, D'ISÈS, Capitaine en second.

N°. XIII. *Engorgement à la main.*

Je soussigné certifie que le nommé Lafontaine, Chasseur, avoit un engorgement à la main droite depuis trois semaines, tellement qu'il ne pouvoit en faire aucun usage, ayant essayé en vain plusieurs emplâtres; qu'il a été au traitement du Magnétisme animal le 19 Août, & qu'il en est sorti radicalement guéri le 24 dudit, & partit ensuite par semestre. A Bayonne, le 20 Septembre 1784. *Signé*, PRIEUR, Sergent Major.

Je certifie véritable le fait & la signature ci-dessus. *Signé*, COURCI, Capitaine des Chasseurs.

N°. XIV. *Douleurs de poitrine.*

Je certifie qu'étant attaqué de vives douleurs à la poitrine, avec difficulté de respirer depuis une année, ayant été traité infructueusement à l'hôpital pendant six mois à plusieurs reprises, & sans aucun succès, je suis venu au traitement du Magnétisme animal le 19 Août, & que j'en suis sorti radicalement guéri le 31 dudit mois. A Bayonne, le 20 Septembre.

1784. *Signés*, LA LIBERTÉ, Grenadier ;
IZABÉE, Sergent Major ; & D'ISÉS, Capi-
taine en second.

N°. XV. *Foibleses.*

Je certifie qu'étant attaqué de foibleses à la suite de la fièvre tierce, ayant été trois semaines à l'hôpital sans aucun succès, je suis venu au traitement du Magnétisme animal le 19 Août, & que j'en suis sorti radicalement guéri le 23 dudit. A Bayonne, le 22 Septembre 1784. Une marque pour signature du nommé Languedoc. *Signé*,
PRIEUR, Sergent Major, & DE COURCY.

N°. XVI. *Fievre tierce.*

Je soussigné certifie que le nommé Alisse, Fourrier-Ecrivain des Chasseurs au Régiment de Languedoc, étoit attaqué d'une fièvre tierce depuis le 17 Août, prenant le caractère d'une fièvre soporeuse, ayant été un jour entier presque sans connoissance ; qu'il a commencé d'aller au traitement du Magnétisme animal le 20 Août ; que la fièvre a disparu le 23, & n'a plus reparu ; qu'il est sorti dudit traitement le 10 Septembre suivant radicalement guéri, & est parti par semestre quelques jours après. A Bayonne, ce 22 Septembre 1784. *Signé*, PRIEUR, Sergent.

Je certifie véritable les faits & la signature ci-dessus. *Signé*, DE COURCI.

N^o. XVII. *Douleurs, suite d'une chute.*

Je certifie qu'étant attaqué de douleurs aux reins & à tout le dos, pour avoir tombé d'un arbre, & pour lesquelles j'ai été infructueusement à l'hôpital, je suis venu au traitement du Magnétisme animal le 22 Août, & que j'en suis sorti radicalement guéri le 3 Septembre suivant. A Bayonne, le 4 Septembre 1784.

Une croix pour marque du nommé Malerbe; & plus bas, *signés* MILLOT, Fourrier, & SAUVETERRE, Capitaine en second.

N^o. XVIII. *Fievre tierce.*

Je certifie qu'étant attaqué d'une fievre tierce depuis quinze jours, je suis venu au traitement du Magnétisme animal le 22 Août; que la fievre n'a plus reparu le 27, & que je suis sorti dudit traitement, radicalement guéri, le 29 dudit. A Bayonne, le 4 Septembre 1784. *Signé*, LABARTHE.

Je certifie les faits & la signature ci-dessus véritables. *Signé*, DE SANTERRE.

N^o. XIX. *Fluxion.*

Je certifie qu'étant attaqué d'une fluxion

à la joue , pour laquelle j'ai été traité infructueusement à l'hôpital , je suis venu au traitement du Magnétisme animal le 29 Août , & que j'en suis sorti radicalement guéri le 5 Septembre suivant. A Bayonne , le 20 Septembre 1784 *Signé* , LIONNOIS ; & plus bas , MILLOT , Fourrier.

Je certifie les faits & la signature ci-dessus véritables. *Signé* , DE SAUVETERRE.

N^o. XX. *Chûte.*

Je certifie qu'ayant fait une chûte en courant le 12 de ce mois , je perdis toute connoissance ; & qu'ayant été touché par M. le Comte de Puysegur , en présence de plus de deux mille personnes , je revins à moi-même , & courus de nouveau ; mais que le soir ayant de fortes douleurs à la tête , je fus saigné du pied par son ordre , & continuai pendant deux jours le traitement , après lesquels je me trouvai parfaitement guéri. A Bayonne , le 18 Septembre 1784. Ne sçachant écrire , a fait sa croix , pour marque du nommé Romarin ; & plus bas , *Signé* , PRIEUR , Sergent Major.

Je certifie les faits , la marque & la signature ci-dessus véritables. *Signé* , COURCI.

Nous Lieutenant-Colonel du Régiment d'Infanterie de Languedoc , certifions avoir

vérifié les faits & signatures ci-dessus énoncés, lesquels ayant trouvé véritables, foi doit leur être ajoutée. A Bayonne, le 9 Octobre 1784. *Signé*, REGNAUD, Lieutenant-Colonel, commandant le Régiment de Languedoc.

Je soussigné déclare avoir en mon pouvoir les certificats, dont copie est ci-dessus & des autres parts, que je m'oblige de représenter à qui il appartiendra, & les rétablir à M. le Chevalier de Lagarde, Capitaine-Commandant au Régiment d'Infanterie de Languedoc, ou à celui qu'il me désignera. A Bayonne, le 9 Octobre 1784. *Signé*, DUHALDE, Notaire Royal.

COPIE collationnée des Certificats des Malades guéris par le Magnétisme animal à Bayonne, dont les originaux sont déposés chez M. Duhalde, Notaire Royal à Bayonne.

N^o. I. *Coliques.*

GRacieuse Dartos, de Bayonne, âgée de cinquante ans, sujette à des douleurs de coliques violentes, en eut une très-vive le 10 Septembre à neuf heures du matin : elle prit, par ordre de son Médecin, des

bains , des tisannes , des potions huileuses , des lavemens , des cataplasmes , enfin tout ce qu'on put imaginer pour la soulager. A huit heures du soir , voyant le peu de succès de tant de remèdes , on recourut aux secours spirituels ; mais quoiqu'on désespérât d'elle , on fit prier M. de Puysegur de la magnétiser. Il fut chez la malade avec sa générosité ordinaire ; la guérit assez vite , & lui procura un sommeil tranquille pendant toute la nuit. Le lendemain , elle n'avoit plus de ressentiment de sa colique. Elle a suivi ce traitement jusqu'au 14 , & ne l'a quitté qu'après avoir entièrement recouvré sa santé & ses forces. *Signés*,
 PIERRE D'ARTOS , Maître Voilier ; GRACIEUSE REY D'ARTOS ; M. LALANNE , Maire de la Ville ; M. LESCEPS , Greffier.

N^o. II. *Hydropisie , suppression de regles.*

Marguerite d'Anglade , de Bayonne , âgée de trente-un ans , ayant été traitée par M. Hafambiliaque , Médecin , est venue réclamer les secours du Magnétisme le premier Septembre , pour une hydropisie considérable , avec suppression de regles depuis trois mois , qu'elle a dit être la suite d'un accouchement très-laborieux. Le 3 , les eaux ont commencé à transuder par les pores de ses jambes , qu'on avoit

mises dans des bocaux de verre magnétisés. Elles furent pesées par le mari, & ont produit la première fois une once un quart. Cette évacuation allant toujours en augmentant, s'est portée un jour à cinq demi-setiers.

Le 8, a paru une perte d'un sang noirâtre & par caillots. Le 12, les eaux ont cessé de couler, & l'ensure étoit totalement dissipée. La perte étoit alors d'un sang à-peu-près naturel. Le 15, la perte a tout-à-fait cessé; les forces & l'appétit ont commencé à renaître, & le 18 elle a quitté le traitement totalement guérie.

Signés MARTIN NAPIAS, son mari; M. LALANNE, Maire; M. LESCEPS, Greffier.

N^o. III. *Asthme sec.*

Beauregard, Invalide de Bayonne, âgé de soixante-trois ans, avoit un asthme sec depuis quatre mois, avec une fièvre quotidienne depuis trois mois, & beaucoup de dégoût; sa respiration étoit continuellement gênée. Il a commencé le traitement magnétique le 28 Août, & est sorti du traitement entièrement guéri le 15 Septembre, la fièvre ayant cessé le 8. *Signés*, M. LALANNE, Maire; M. LESCEPS, Greffier.

N°. IV. *Épilepsie.*

Jeanne Hosteguy, d'Anglet, est venue avec un enfant de quatre mois qui avoit des accès d'épilepsie presque tous les jours. Il a commencé le traitement le 28 Août; le 4 Septembre les accès ont disparu. La mere étoit malade de langueur; elle a été sujette aux crises magnétiques. Elle a quitté le traitement le 10 Septembre, guérie ainsi que son enfant.

N°. V. *Coliques d'estomac.*

Marie Clavery, de Saint-Jours, âgée de trente-trois ans, sujette depuis environ deux ans à des coliques d'estomac très-vives, qui se faisoient ressentir presque chaque jour, & pour lesquelles elle a employé tous les secours de la médecine, s'est présentée au traitement magnétique le 9 Septembre, & s'est retirée peu de jours après, se disant bien guérie.

N°. VI. *Fievre double-quarte, avec contraction de tous les membres pendant l'accès.*

Marthe Adam, d'Anglet, âgée de dix ans, ayant les fievres double-quarte depuis trois ans, éprouvant à chaque accès contraction de tout le genre nerveux, au point

que tous ses membres, sa bouche, ses yeux se contournoient entièrement ; état qui duroit pendant tout l'accès, ce qui la néceffitoit en marchant de porter son corps sur les chevilles des pieds. Ayant fait usage de tous les secours de la médecine inutilement, elle s'est présentée au traitement avec ses pieds enflés le 4 Septembre ; elle s'est retirée parfaitement guérie le 13.

N°. VII. *Rhumatisme.*

Marianne, servante de M. Dubosq, Major du Château neuf de Bayonne, âgée de vingt-cinq ans, s'est présentée au traitement le 19 Août, ayant des douleurs rhumatismales dans toute l'extrémité supérieure droite depuis trois mois, qui n'ont pu céder aux remèdes ordinaires, fut guérie le 5 Septembre. *Signé, M. DUBOSQ.*

N°. VIII. *Épilepsie, fièvre.*

Pierre Rejou, âgé de deux ans, sujet à des accès d'épilepsie depuis quatre mois, ayant de plus une fièvre continue avec un ulcère considérable sur le *scrotum*, a été présenté au traitement, fort foible & exténué, le 24 Août, & en a été retiré bien guéri le premier Octobre. *Signé, MARIE DUTHURBIDE.*

N^o. IX. *Douleurs de tête anciennes ,
invétérées.*

Jeanne Sardias , de Bayonne , âgée de quarante-huit ans , ayant des douleurs à la tête depuis douze ans , à la suite d'un chagrin , a fait sans aucun succès une infinité de remèdes , s'est présentée au traitement le 24 Août , & s'est retirée bien guérie le 6 Septembre. *Signés* , JEANNE SARDIAS & CHELAUCE ; M LALANNE , Maire ; M. LESCEPS , Greffier.

N^o. X. *Fluxion.*

Le 25 Septembre , le Pere Ducourtieux , Relig. Aug. à Bayonne , eut une fluxion sur la joue gauche , qui augmenta si fort jusqu'au 29 , que le dessous du menton étoit extraordinairement enflé & très-dur. Il se présenta au traitement le 30 Septembre ; le soir du même jour la douleur cessa ; & le troisième , la dureté & l'enflure furent totalement dissipées. *Signés* , F. DUCOURTIEUX , Relig. Aug. ; P. LARRIEU , Provincial.

N^o. XI. *Fievre quarte ancienne &
suppression des mois.*

Marie Bonnet , de la Paroisse Dufstarits , quartier Dasamets , âgée de trente ans ,

s'est présentée le 27 Août au traitement de M. de Puységur avec une fièvre quarte depuis quinze mois, suppression des règles depuis cinq mois, épuisée, foible, hors d'état de faire aucun travail, fatiguée des remèdes dont elle avoit fait usage sans aucun succès. Le 3 Septembre la fièvre a manqué, & n'a plus reparu; le 7 l'écoulement des règles s'est rétabli; elle s'est retirée bien guérie le 10 Septembre.

Signés, MARIE BONNET; M. MONDOSEGUI, Notable; M. SESCOSE, Chirurgien; M. BEHOLA, Vicaire.

N^o. XII. *Jaunisse.*

Jean Lacouture, de Bayonne, Maître Cordonnier, s'est présenté au traitement le 24 Août, ayant une jaunisse générale depuis environ trois mois, & après avoir fait usage, sans succès, des secours de la Médecine. Il s'est retiré le 16 bien guéri.

Signé, JEAN LACOUTURE.

N^o. XIII. *Douleur à l'estomac, gonflement & dureté à la rate.*

Placide Louet, de Bayonne, âgée de vingt-six ans, s'est présentée au traitement de M. de Puysegur le 30 Août, ayant depuis trois ans des douleurs d'estomac avec dégoût, douleurs & gonflement à la

rate. Elle s'est retirée bien guérie le 23
Septembre. Elle a fait signer sa Maîtresse.
Signés, MARIANNE DARBON; M. LALAN-
NE, Maire; M. LESCEPS, Greffier.



*COPIE de la Lettre de M. le Curé de
St. Pierre d'Irube, à M. de Puysegur.*

UN Monsieur de vos Eleves m'a fait
l'honneur de m'adresser le certificat ci-
joint, avec priere de le souffigner après
que j'en aurai fait la vérification. C'est à
quoi j'ai procédé hier, & j'ai trouvé que
ce que je certifie est exactement vrai; ayant
fait venir chez moi cette petite infirme,
j'ai eu la satisfaction de la voir marcher
autant que son âge peut le comporter.

Je n'ai pu faire signer ce certificat à
aucun parent de l'enfant guéri, parce qu'ils
ne sçavent pas signer, non plus qu'au Chi-
rurgien, parce qu'il est absent.

Je profite de cette occasion pour vous
supplier de vouloir continuer à mes Pa-
roissiens vos charitables soins; ils en disent
mille biens, & sont pleins de reconnois-
sance pour le soulagement qu'ils retirent
de vos bons traitemens. *Signé*, GELOS, Curé.

N^o. XIV. *Fievre lente & foiblesse des extrémités inférieures.*

Marie Dasmandal, de la Paroisse de Saint-Pierre d'Yruby, âgée de dix-neuf mois, a été présentée au traitement de M. de Puysegur avec une fievre qu'elle avoit depuis quatre mois. Cette fievre avoit été la suite d'une brûlure aux extrémités inférieures, qui étoient devenues si maigres & si foibles, qu'elle ne pouvoit se tenir droite. Elle a été présentée le 28 Août, & en a été retirée guérie le 12 Septembre. En foi de quoi donné à Saint-Pierre d'Yruby le 24 du mois de Septembre 1784.

Signé, GELOS, Curé.

N^o. XV. *Rétention d'urine.*

Joseph Dartet fils, Boulanger de Bayonne, attaqué d'une rétention d'urine provenant de s'être retenu trop long-temps d'uriner, pour laquelle il fut saigné une fois, prit des tisannes apéritives, fut mis au demi-bain, & eut des cataplasmes emolliens appliqués sur la région du bas-ventre, le tout infructueusement; ce qui le nécessita de recourir au traitement magnétique, vu les vives douleurs qu'il éprouvoit depuis le matin à neuf heures jusques à huit du soir, sans avoir senti le

moindre calme dans cet intervalle. Il fut magnétisé par M. le Comte de Puysegur à huit heures du soir, & les urines prirent leur cours vers les neuf heures, un instant avant d'être mis dans le demi-bain, où il acheva, à l'aide du magnétisme, de les rendre toutes; les douleurs calmées, le pouls revenu dans son état naturel, & étant dans un aise parfait, M. le Comte lui fit prendre une petite tartine de pain avec la gelée de groseilles, & par-dessus lui fit donner un coup à boire avec du vin, de l'eau & du sucre magnétisé, ce qui lui procura la nuit la plus douce, & n'a rien ressenti depuis lors. *Signés* JOSEPH DARTET; LAFONTAINE; CONSILENY, M. LALANNE, Maire; M. LESCEPS, Greffier.

N^o. XVI. *Douleurs aux reins.*

Je certifie que le nommé Pierre Tessier, Matelot du département de Vannes, âgé de quarante ans, embarqué sur le navire particulier le *Saint-Laurent*, duquel je suis Capitaine, étant attaqué de douleurs aux reins, sans pouvoir marcher depuis le 10 Septembre, le 13 dudit je l'ai fait transporter, aidé par un autre Matelot; il a été le dit jour magnétisé par M. le Comte de Puysegur, qui a continué jusqu'au 12 dudit, & il a été radicalement guéri. En foi de

quidi j'ai délivré le présent à Bayonne, le 22 Septembre 1784. *Signé*, LUCOS, Capitaine dudit navire. † Pour ledit Tessier, ne sçachant signer. *Signés*, M. LALANNE, Maire de Ville; M. LESCEPS, Greffier.

N°. XVII. *Rhumatisme goutteux.*

Mardochée, Juif, de Bayonne, âgé de soixante ans, avoit un rhumatisme goutteux depuis sept ans sur les extrémités supérieures & inférieures, la jambe droite trainant un peu, & fatigué d'avoir essayé tous les secours de la Médecine ordinaire, a commencé le traitement magnétique le 27 Août; fort soulagé & marchant bien le 10 Septembre 1784, où il a quitté le traitement pour vaquer à ses affaires.

Signés, MARDOCHÉE SILVA; ARCONS RODRIGUES; M. LALANNE, Maire de la Ville; M. LESCEPS, Greffier.

N°. XVIII. *Colique très-vive.*

M^{lle}. Jeanne Jacquand, de Bayonne, épouse du Crieur public de la Ville, âgée de quarante-deux ans, attaquée depuis huit jours d'une colique qui devint si vive le huitième, qu'elle fut en pleurant demander du soulagement à M. le Comte de Puysegur; cette colique n'étant que l'effet d'une suppression de menstrues, fut

calmée par le retour des regles déterminées par les soins de M. de Puysegur ; cependant les douleurs ont continué à se faire sentir, mais foiblement, trois ou quatre jours encore, & n'ont cédé tout-à-fait que lorsque les spasmes détruits par l'effet du magnétisme, les regles ont pu couler plus facilement. *Signés*, JEANNE JACQUAND ; JACQUAND, Crieur, son mari ; M. LALANNE, Maire de la Ville ; M. LESCEPS, Greffier.

N^o. XIX. *Rhumatisme.*

M. François Maubusin, Courier de Bayonne, âgé de cinquante ans, avoit un rhumatisme à l'extrémité supérieure droite depuis trois ans, qui l'empêchoit d'écrire un certain temps de suite, avoit essayé infructueusement l'usage des frictions, des bains & d'autres remedes, a commencé le traitement magnétique le 20 Août ; le 28 il étoit infiniment soulagé, pouvant écrire avec aisance tout le temps qu'il vouloit, & usant de ce bras comme de l'autre, sans souffrir ; mais il a été obligé d'interrompre le traitement pour faire à cheval le voyage de Paris en Courier extraordinaire. Il est revenu bien portant. *Signés*, MAUBUSIN ; M. LALANNE, Maire de la Ville ; M. LESCEPS, Greffier.

XX. Douleurs très-vives à la jambe.

Catherine Verdier, fille de la Cantinière du Château vieux, âgée de trente-deux ans, avoit des douleurs vives à la jambe droite, qui l'empêchoient de marcher depuis huit jours, & la retenoient au lit depuis quatre. Magnétisée chez elle le 27 Août, elle marcha tout de suite ; il lui restoit un engourdissement pour lequel elle se rendit le lendemain au traitement, qu'elle a suivi jusqu'au 7 Septembre, époque de son entière guérison. *Signés*, CATHERINE VERDIER, veuve Simard ; M. LALANNE, Maire de la Ville ; M. LESCEPS, Greffier.

XXI. Douleurs anciennes à la tête & à l'estomac.

Mademoiselle Susanne, Modiste de Bayonne, âgée de vingt-trois ans, ayant des douleurs à la tête & à l'estomac, avec des vapeurs depuis deux ans ; traitée sans succès par la Médecine ordinaire, a commencé le traitement magnétique le 22 Août 1784, guérie le 6 Septembre de la même année. *Signés*, SUSANNE JEANNOT ;

M. LALANNE, Maire de la Ville ;

M. LESCEPS, Greffier.

N^o. XXII. *Douleurs de tête.*

Mademoiselle Marie Mezin , de Bayonne , âgée de vingt-un ans , affectée de grands maux de tête , de douleurs d'estomac , ayant une perte blanche considérable depuis environ deux ans , s'est présentée le même jour au traitement magnétique le 4 Septembre 1784 , guérie le 20 dudit. *Signés* , MARIE MEZIN ; M. LALANNE , Maire de la Ville ; M. LESCEPS , Greffier.

N^o. XXIII. *Pâles couleurs , douleurs de reins très-vives.*

Mademoiselle Josephé Laugar , de Bayonne , âgée de vingt-trois ans , tendant aux pâles couleurs , éprouvant une extrême difficulté à l'écoulement menstruel avec des douleurs très-vives , & n'en ayant presque pas , étant dans cet état depuis environ dix à douze ans ; entrée au traitement magnétique le 4 Septembre 1784 , guérie le 12 dudit. *Signés* , JOSEPH LAUGAR ; M. LALANNE , Maire de la Ville ; M. LESCEPS , Greffier.

N^o. XXIV. *Douleurs d'estomac , & toux sèche.*

Mademoiselle Lesceps , de Bayonne ,

âgée de quarante-cinq ans, avoit des douleurs d'estomac avec une toux sèche. Traitée sans succès par la Médecine ordinaire depuis un an, a commencé le traitement magnétique le 21 Août 1784, fini le 8 Septembre, guérie. *Signés*, LOUISE LESCEPS; M. LALANNE, Maire de la Ville; M. LESCEPS, Greffier.

N°. XXV. *Inflammation aux yeux invétérée.*

Jeannette Prévôt, de Bayonne, âgée de onze ans, avoit des inflammations aux yeux plus ou moins considérables depuis trois ans; a commencé le traitement magnétique le 30 Août 1784, guérie le 12 Septembre de la même année.

Signé, PIERRE PREVOT.

N°. XXVI. *Douleurs & gonflement à la rate, douleurs aux cuisses, pâles couleurs.*

Mademoiselle Jeanne Gentille, âgée de vingt ans, de la Paroisse de Tosse, s'est présentée au traitement par le magnétisme le 16 Septembre, ayant une douleur vive à la rate avec gonflement depuis huit ans, douleurs de cuisses & de jambes, le teint livide & jaunâtre, s'est retirée parfaitement guérie de toutes ses incommodités le 27 du même mois de Septembre,

& a signé elle-même le présent rapport & certificat. *Signée*, JEANNE GENTILLE.

N^o. XXVII. *Entorse ancienne & enflure de la cheville du pied.*

Catherine Bureau, de Bayonne, âgée de treize ans, avoit pris une entorse au pied depuis trois mois, qui lui avoit laissé une grosseur à la cheville, de maniere à ne pouvoir appuyer le talon ; ayant usé infructueusement des secours ordinaires, a commencé le traitement magnétique le 26 Août, entièrement guérie le 15 Septembre.

N^o. XXVIII. *Rhumatisme.*

Pierre Lafuze, du Boucaud, âgé de soixante-cinq ans, avoit un rhumatisme aux reins depuis trois ou quatre ans. Il a commencé le 28 Août, & a quitté le traitement le 9 Septembre sans la moindre douleur, & parfaitement guéri.

N^o. XXIX. *Asthme sec.*

Jeanne Lafuze, âgée de neuf ans, asthme sec depuis quatre ans, commencé le traitement le 28 Août, partie guérie le 9 Septembre.

N°. XXX. *Rhumatisme.*

Pierre Charrié, de Bayonne, Charpentier au Parc du Roi, s'est présenté à la fin d'Août au traitement avec des douleurs rhumatismales à la cuisse qui l'empêchoient de marcher, s'est retiré bien guéri le 20 Septembre.

N°. XXXI. *Paralyfie.*

M. Perruquy, Chirurgien, dit Satfou, avoit depuis long-temps une paralyfie imparfaite de tout le côté droit, pour laquelle il a fait tous les remedes de la Médecine. Il s'est présenté au traitement, marchant en traînant sa jambe, avec le secours d'un bâton, ne pouvant se servir de son bras, entendant & voyant très-peu du côté droit, s'est retiré guéri au bout d'un mois.

Signé, PERRUQUY, Chirurgien.

N°. XXXII. *Douleurs & enflure à la cheville du pied.*

Mademoiselle Mille, de Bayonne, âgée de cinquante ans, avoit des douleurs vives & une enflure à la cheville du pied, qui la faisoit boîter depuis une chute. Depuis environ trois mois elle avoit fait usage, sans succès, des remedes ordinaires. Entrée au

traitement le 20 Août, s'est retirée guérie le 3 Septembre. *Signée*, femme MILLE.

N^o. XXXIII. *Vue trouble , Bourdonnement d'oreille.*

Marie Bordes, de Bayonne, âgée de soixante ans, avoit la vue extrêmement trouble, avec bourdonnement considérable dans l'oreille droite depuis environ huit mois; entrée au traitement magnétique le 22 Août, s'est retirée guérie le 6 Septembre.

N^o. XXXIV. *Asthme sec.*

Catherine Dithurbide, de Bayonne, âgée de trente-un ans, attaquée d'un asthme sec depuis sa dernière couche, il y a environ douze ans, & ayant employé infructueusement tous les remèdes ordinaires qui lui ont été administrés, est entrée au traitement magnétique le 22 Août, retirée guérie le 2 Septembre.

N^o. XXXV. *Douleur de tête continuelle.*

Louise Dithurbide, sa fille, âgée de douze ans, ayant un grand mal de tête continuel depuis deux ans; entrée au traitement magnétique le 22 Août, retirée guérie le 8 Septembre.

N^o. XXXVI. *Fievre tierce.*

Jean Capmas , de Bayonne , âgé de quatorze mois , ayant la fievre tierce depuis un mois ; entré au traitement magnétique le 24 Août , retiré guéri le 6 Septembre ,

N^o. XXXVII. *Rhumatisme.*

Jeanne Sallabery , de Bayonne , âgée de soixante ans , avoit des douleurs de rhumatisme aux cuisses & aux genoux , qui la gênoient extrêmement en marchant ; entrée au traitement magnétique le 30 Août , sortie le 10 Septembre , fort soulagée & marchant avec facilité.

N^o. XXXVIII. *Fievre & diarrhée invétérée.*

Marie Demaçon , de Bayonne , âgée de deux ans , avoit depuis plus d'un an une diarrhée qui l'avoit réduite à une extrême foiblesse & à une maigreur hideuse. Elle s'est présentée au traitement le 30 Août , & s'est retirée le 8 Septembre , n'ayant plus ni fievre , ni diarrhée & mangeant de bon appétit.

N^o. XXXIX. *Douleur & foiblesse au genou.*

Je soussigné , ex-Curé d'Aubertin , déclare que je pris un coup violent au genou droit , il y a trois ans , en faisant une chute

de terre à terre qui me faisoit beaucoup souffrir, & m'empêchoit de marcher, & qui, malgré les remedes ordinaires & les eaux minérales que j'ai pris & où je me suis baigné, me laissoit le genou fort foible & fort souffrant. Depuis le 20 du présent que j'ai commencé le traitement du Magnétisme animal, je me trouve, aujourd'hui 27 du même mois, extrêmement soulagé, ayant beaucoup plus de force à ce genou, marchant sans bâton, ce que je n'avois fait depuis trois ans. Mes affaires domestiques m'empêchent de continuer ledit traitement, que j'espère reprendre le plutôt possible, pour obtenir une guérison aussi avancée. A Bayonne, le 27 Septembre 1784. *Signé*, DABADIE, ex-Curé d'Aubertin, âgé de cinquante-huit ans.

N°. XL. *Paralyfie.*

Le Pere Borit, Religieux Augustin de Bayonne, âgé de soixante-quinze ans, avoit une paralyfie de tout le côté droit depuis le mois de Juin de l'année 1783, après bien des remedes aussi-bien administrés qu'inutiles. Le mois d'Août de la même année la goutte se fit sentir à la jambe & au genou droit, & les douleurs donnerent un peu de mouvement à cette jambe, de maniere qu'il put marcher en

traînant & à l'aide d'un bâton. Mais il ne pouvoit remuer le bras droit depuis le mois de Mai ; il a la faculté de porter sa main jusqu'à la poitrine. Il n'entendoit presque plus de l'oreille droite, ne voyoit pas de l'œil droit, parloit fort difficilement, sa bouche étoit de travers ; depuis son attaque il ne dormoit pas une heure par nuit, & de temps en temps éprouvoit des douleurs très-vives à l'épaule & au bras droit. C'est dans cet état qu'il s'est présenté au traitement magnétique le 28 du mois d'Août. Après le premier attouchement, le Pere Borit (1) porta la main droite sur la tête & derriere les reins, s'en servit pour manger, & dormit toute la nuit ; le lendemain sa bouche se redressa, le troisieme jour il fit la chaîne avec le autres malades, & en peu de jours il a marché aisément

(1) Le Pere Hervier, Augustin, passant alors à Bayonne au retour de son voyage de Bannieres, & se trouvant dans le Couvent de son Ordre le jour de la Fête de son Patron, crut ne pouvoir mieux en célébrer la Fête qu'en rappelant la vie & le mouvement qui depuis quelque temps abandonnoit son Confrere. En effet, ce fut lui qui le magnétisa la premiere fois, & le mit sur le champ en état de porter son bras jusqu'à sa tête. Le Pere Hervier contraint de partir le lendemain, le recommanda aux bontés de M. de Puysegur.

sans bâton & sans traîner le pied. Depuis lors il fait de la main droite tout ce qu'il veut, parle fort distinctement, voit & entend du côté droit comme du côté gauche, s'asseoit & se leve sans appui, mange de bon appétit, dort fort bien, & ne ressent plus aucune douleur quelque temps qu'il fasse. *Signé* F. BORIT, Religieux Augustin.

Je déclare que le tout est conforme à l'exposé. A Bayonne, le 4 Octobre 1784. *Signé*, Frere MARSALEUX, Prieur des Augustins.

Je soussigné certifie la présente attestation conforme à la vérité. *Signé*, F. D. G. LARRIEU, Provincial des Grands Augustins. A Bayonne, le 4 Octobre 1784.

*Certificat de Messieurs les Maire & Echevins
de la Ville de Bayonne.*

Nous Maire & Echevins & Conseil de la Ville de Bayonne, certifions que les personnes ci-dessus, dont nous avons signé les certificats de guérison, ont comparu devant Nous, & que lecture leur ayant été faite de leurs déclarations ci-dessus, elles ont attesté la vérité de l'exposé qu'elles renferment. Certifions au surplus que dans les traitemens qui ont été faits publiquement par M. le Comte de Puysegur, Mestre de

~~Camp~~ en second du Régiment de Langue-
doc, & ses Eleves, il ne s'est rien passé
contre la décence & l'honnêteté. En foi
de quoi nous avons expédié les Présentes,
signées de M. de Lalanne, Maire, & du
Greffier-Secretaire de la Ville de Bayonne,
le 1^{er}. Octobre 1784. *Signé*, DE LA-
LANNE, Maire; LESCEPS, Greffier.

Nous soussignés, ayant été invités par
Monsieur le Comte Maxime de Puysegur
à visiter & constater l'état des malades qu'il
se proposoit de traiter par le moyen du
Magnétisme animal, certifions ce qui suit :

1^o. Que tous les faits de guérison attestés
ci-dessus sont conformes à la plus exacte
vérité & à l'état journalier que nous avons
tenu.

2^o. Que presque tous les autres malades
ont éprouvé des soulagemens marqués,
& que pas un n'a ressenti de mauvais effets.

3^o. Certifions de plus que ne pouvant
douter, d'après ces faits, qui se passaient
sous nos yeux, de l'existence du Magné-
tisme animal, ni de son efficacité dans le
traitement des maladies même les plus
rebelles à la Médecine, nous avons té-
moigné à M. le Comte Maxime de Puy-
segur le desir le plus vif de connoître cette
importante méthode de guérir & de pré-

server les hommes, auxquelles instances il a bien voulu répondre en usant envers nous du pouvoir d'instruire que lui a conféré M. Mesmer & sa Société. En foi de quoi nous avons signé le présent certificat, pour lui être donné telle publicité qu'il voudra. A Bayonne, ce 1^{er}. Octobre 1784.
Signés, GAUBE, Apothicaire; MONBAILLON, Médecin; COMMAMALE, Chirurgien; WATON, Chirurgien-Major du Régiment de Languedoc.

Je soussigné déclare qu'à la prière des susnommés, j'ai en mon pouvoir les originaux des certificats dont la copie est des autres parts., pour les représenter à qui il appartiendra, ou les rétablir à leur première requisiion. Fait à Bayonne, le 9 Octobre 1784. *Signé*, DUHALDE, Notaire Royal.



COPIE

ÉTAT des Malades traités par M. le Comte MAXIME DE PUYSEGUR & ses Eleves, qui sont en voie de guérison, & continuent à suivre le traitement de Bayonne.

N^o. I. *Colique & maux d'estomac.*

MAdemoiselle Prudent, de Bayonne, âgée de trente-six ans, fut présentée au traitement le 25 Août, pour des maux d'estomac, colique, dégoût, & une diarrhée qu'elle a depuis plus de quatre ans. Les maux d'estomac & de colique ont cessé, ainsi que le dégoût, depuis le 20 Septembre. La diarrhée est beaucoup moindre.

N^o. II. *Paralyse totale, suite de poison.*

Salvat Stilat, de Vilaranque, âgé de vingt-trois ans, tout-à-fait paralytique des extrémités, tant supérieures qu'inférieures, depuis environ six mois, à la suite d'un empoisonnement. Il avoit tellement perdu le mouvement de ses membres, qu'il falloit lui mettre les alimens dans la bouche, & le porter d'un lieu dans un autre toutes les fois qu'il en vouloit changer. Il a com-

mencé le traitement le 27 Août. Aujourd'hui, 27 Septembre, il marche en appuyant seulement la main sur l'épaule de la mere; il porte les mains à la tête, mais le mouvement du poignet & des doigts n'est pas encore bien libre.

N°. III. *Pâles couleurs.*

Marie Leroi, de Bayonne, âgée de vingt-trois ans, avoit des maux d'estomac violens, des pâles couleurs, occasionnées sans doute par le défaut des évacuations périodiques, qui n'avoient pas encore paru. Elle a commencé le traitement le 28 Août. Le 7 Septembre les maux d'estomac ont diminué; les regles ont commencé à couler; la couleur revient chaque jour, & on attend la seconde époque pour l'entiere guérison.

N°. IV. *Tache à l'œil.*

Annette Plombard, de Bayonne, âgée de seize ans, avoit depuis trois ans une tache sur l'œil gauche qui la rendoit tout-à-fait borgne. Elle est entrée au traitement le 28 Août; elle a commencé à y voir de cet œil le 20 Septembre. Aujourd'hui 27, elle a distingué des objets assez médiocres.

N^o. V. *Rachitisme, jambe raccourcie.*

Etienne Duchemin, de Bayonne, âgé de seize ans, avoit la jambe droite, depuis quatre ans, retirée au point qu'il ne pouvoit appuyer le talon, & par conséquent marcher que très-difficilement à l'aide d'un bâton. Après avoir fait les remèdes indiqués par l'art, & mis en usage les eaux minérales sans succès, il s'est présenté au traitement dans l'état ci-dessus le premier Septembre. Le 15, il a marché en appuyant le talon, ce qu'il a continué de faire, pouvant se soutenir sans bâton, & sa jambe prenant tous les jours plus de force, & devenant plus susceptible d'extension.

N^o. VI. *Ophthalmie invétérée.*

Clérine Rey, de Bayonne, âgée de quinze ans: inflammation considérable aux yeux, avec engorgement aux paupières depuis quatre mois, qui ne lui permettoient pas de souffrir la lumière; obligée par conséquent de porter un bandeau; a commencé le premier Septembre, & aujourd'hui 27 l'engorgement est totalement dissipé. L'inflammation diminue chaque jour; la vue lui est tout-à-fait revenue, & elle a quitté son bandeau.

N°. VII. *Idem.*

Jeanne Barbier, servante de M. de Castelnau, âgée de trente-trois ans : douleurs & inflammations considérables aux yeux depuis neuf mois, malgré tous les remèdes qu'elle a pris jusqu'à présent, a commencé le premier Septembre, & elle est aujourd'hui 27 presque guérie, la douleur ayant totalement cessé, & l'inflammation n'étant que très-peu de chose.

N°. VIII. *Tache sur l'œil.*

Marie Daptat, de Bayonne, âgée de quinze ans, avoit depuis six ans une tache sur l'œil droit qui la rendoit absolument borgne; ayant inutilement fait beaucoup de remèdes, elle s'est présentée au traitement le 6 Septembre; a commencé à voir de cet œil le 18; & depuis cet organe se fortifie chaque jour, de manière qu'elle distingue assez bien les objets.

N°. IX. *Paralyse; suite de couche.*

Catherine Lalanne, de Tarnos, âgée de quarante-cinq ans, eut des couches laborieuses il y a onze ans, à la suite desquelles elle est restée paralysée des extrémités inférieures, avec des douleurs considérables aux reins. De plus, suppression

des regles depuis six mois. Elle a été deux fois inutilement aux eaux de Dax & à celles de Saubusse. Elle s'est présentée au traitement le 6 Septembre. Le 16, ses regles ont paru ; elle a pu se redresser, & a commencé de marcher plus aisément ; ce qu'elle continue de faire chaque jour.

N°. X. *Tache couvrant l'œil.*

Jeanne Larrieu, de Bayonne, âgée de trente-six ans, absolument borgne de l'œil gauche depuis neuf ans, par une tache qui lui couvre la prunelle, est venue au traitement le 8 Septembre ; a commencé à y voir de cet œil le 18, & journellement elle distingue les objets de mieux en mieux.

N°. XI. *Mal de tête & de poitrine.*

Anne Touffain, de Bayonne, âgée de trente ans, douleurs à la poitrine, avec toux sèche, maux de tête presque continuels depuis deux ans, a commencé le traitement magnétique le 26 Août. Aujourd'hui 27 Septembre les douleurs à la poitrine, & la toux, sont totalement dissipées ; la tête n'est pas entièrement dégagée.

N^o. XII. *Vieux-ulcère.*

La veuve Pommitol, de Bayonne, âgée de soixante ans, avoit un ulcère depuis douze ans à la partie inférieure interne de la jambe, provenant d'une humeur dartreuse; elle s'est présentée au traitement magnétique, le 24 Août. Aujourd'hui cet ulcère est fermé, après avoir jeté dans un bocal magnétique une matière d'abord saigneuse, ensuite blanchâtre, enfin lymphatique; il n'y reste qu'une croûte qui se dessèche journellement.

N^o. XIII. *Paralyse de la moitié du corps.*

Jean Mazarin, de Bayonne, âgé de douze ans, s'est présenté au traitement magnétique le 24 Août, ayant la jambe & le bras du côté droit paralytique; de manière qu'il traînoit cette jambe, & ne pouvoit absolument se servir de la main, dont les doigts étoient fermés fortement. Aujourd'hui 27 du mois de Septembre, il marche aisément, se soutient sans peine sur la jambe droite, & commence à se servir de la main, dont il peut ouvrir les doigts à volonté sans le secours de l'autre main.

N^o XIV. *Surdité de dix-huit ans.*

Mademoiselle Lapiere , à Bayonne , âgée de quarante ans , sourde depuis dix-huit ans , avec un bourdonnement si considérable , qui l'inquiétoit plus que la surdité ; même ce bourdonnement l'avoit jetée dans une tristesse & un dégoût étonnant. Elle avoit de plus un commencement d'hydropisie. Présentée au traitement le 21 Août ; dans la première quinzaine elle a commencé à entendre de l'oreille gauche ; les urines ont été pendant deux jours si abondantes , qu'elle étoit obligée de les rendre à chaque instant ; le gonflement du ventre a totalement disparu ; l'appétit est revenu , de même que la gaieté. Depuis le 8 Septembre la transpiration de la tête est considérable ; elle ressent quelques douleurs à l'oreille droite , dont elle ne se rappelle pas avoir jamais entendu , qui semblent lui indiquer qu'il doit s'y établir un mouvement.

N^o. XV. *Paralyfie.*

Maria Camadeyro , de Saint - Pierre Deyrubé , âgée de dix-neuf ans , fut présentée le 7 Septembre ; paralyfie du bras gauche , de la jambe & cuisse droite ; de maniere qu'elle ne pouvoit absolument se

servir de ces membres. Le 20, elle a commencé à marcher, & elle remue son bras.

N^o. XVI. *Épilepsie & tache sur l'œil.*

Jean Laffale, de Salier, âgé de seize ans, s'est présenté le 20 Septembre épileptique, & ayant de plus une tache sur l'œil gauche qui l'empêchoit de voir de cet œil-là. Au bout d'un mois, cette taie c'est dissipée; il voit très-bien, & n'a pas eu d'accès d'épilepsie depuis qu'il est au traitement.

Certifié véritable & conforme à l'état que nous en avons tenu. *Signés*, GAUBE, Apothicaire; COMMAMALE, Chirurgien; MONBALON, Médecin; & WATON, Chirurgien - Major du Régiment de Languedoc.

Depuis, M. de Puysegur ayant appris que la Société de Guienne se proposoit de publier sa lettre & les faits ci-dessus, a écrit à M. Duhalde, Notaire, pour l'autoriser à fournir de l'argent, jusqu'à la somme de 600 liv., à quiconque seroit tenté de contester les faits contenus tant dans la lettre que dans les certificats, afin de subvenir aux frais de vérification & d'impression, pourvu toutefois que les preuves résultantes fussent revêtues de formalités authentiques & irrécusables, telles que celles ci-dessus, & que le contestateur voulût bien se nommer.

*OBSERVATIONS communiquées
par M. GACHET DE LISLE, Négo-
ciant (1).*

OBSERVATION PREMIERE.

LA nommée Paysan, de la Paroisse Ste. Magne dans les Landes, âgée de cinquante-six ans, avoit tout le côté droit paralyfé depuis sept ans, avec impossibilité absolue de marcher. La premiere séance, qui fut de trois quarts d'heure, la dégagea au point de lui permettre de porter le bras au-dessus de la tête. Cette malade magnétisée le printemps dernier pendant trois semaines, & cette automne pendant douze jours, est radicalement guérie.

(1) Ces détails ne furent pas remis à temps pour être classés à leur place; mais on n'a pas voulu en priver le Public. Les soins soutenus que donnent au Magnétisme les personnes d'une profession étrangere à la Médecine, sont sur-tout de nature à faire impression sur les bons esprits & les cœurs honnêtes: cette induction vaut peut-être celle que l'on tire des prétendus raisonneurs qui n'ont nulle idée de la chose, & de tant de plaisanteries si rarement plaisantes.

Observation deuxieme.

David Piot , de la Paroisse de Saucats dans les Landes , âgée de dix-sept ans , avoit depuis trois ans , à la rate , une obstruction si considérable , que la main pouvoit à peine la couvrir , & que l'œil la distinguoit sensiblement. Traitée le printemps dernier pendant trois semaines , & cette automne pendant dix jours , ce malade est radicalement guéri.

Observation troisieme.

Le nommé Balaufe , Braffier de la Paroisse Sainte-Magne dans les Landes , âgé de cinquante-deux ans , souffroit d'une douleur rhumatismale qui s'étendoit au bas de l'épine du dos , sur la hanche , la cuisse & la jambe droites. Il n'avoit pu travailler un seul jour pour gagner sa vie depuis plus d'un mois. Huit jours de traitement ont suffi pour le guérir radicalement. Ce malade étoit susceptible de crise magnétique.

Observation quatrieme.

La nommée Jeannicot , sur la terre de Sainte-Magne , âgée de vingt-quatre ans , avoit une fièvre continue depuis huit jours , qui a été radicalement guérie après cinq jours de traitement.

Observation cinquieme & sixieme.

André & Jacob, tous deux fils du nommé Michel, Bouvier sur la Terre de Sainte-Magne, le premier âgé de vingt-deux ans, & attaqué de fievres intermittentes depuis trois mois, le second âgé de huit ans, également attaqué des mêmes fievres, ont été radicalement guéris dans dix jours de traitement.

Observation septieme.

Petit-Jean, dit Berlingo, Pasteur de la Paroisse Sainte-Magne, âgé de cinquante ans, souffroit depuis vingt ans d'un mal à la tête continuel. Huit jours de traitement ont suffi pour le guérir radicalement.

Observation huitieme.

Le nommé Arnoutec, Paysan sur la Terre de Sainte-Magne, étoit dans un état déplorable & désespérant. Asthmatique depuis cinq ans, il avoit une oppression considérable & continuelle, il étoit absolument privé de sommeil & d'appétit. Trois semaines de traitement au printemps dernier, & douze jours l'automne dernière, ont suffi à sa guérison radicale.

Observation neuvieme.

Madame Faurie, près de la porte du Chapeau-Rouge à Bordeaux, se plaignoit d'une douleur rhumatismale à la cuisse droite, avec enflure considérable de la rotule. Elle étoit retenue dans sa chambre depuis trois semaines, avec impossibilité absolue de mouvement. Elle a été radicalement guérie après quinze jours de traitement.

Observation dixieme.

Mademoiselle Faurie aînée, près de la porte du Chapeau-Rouge, étoit sujette à une fluxion habituelle à la tête. Depuis six mois elle en étoit affectée plus fortement, de maniere à avoir la levre supérieure & le nez très-enflés, & l'intérieur des narines plein de croutes très-épaisses qui se renouvelloient sans cesse. Elle a été guérie radicalement après un mois de traitement.

Observation onzieme.

Mademoiselle Roy, rue Saint-Dominique à Bordeaux, souffroit depuis cinq jours d'une douleur de sciatique si vive, qu'elle ne pouvoit se mouvoir ni supporter aucune position. Elle s'étoit fait faire des béquilles

lorsqu'elle se livra au traitement magnétique. La première séance la soulagea au point de ne plus penser à s'en servir, & cinq semaines de traitement ont amené une guérison radicale.

Observation douzième.

Madame Baux, Cours de Tourny, près le Jardin public à Bordeaux, étoit atteinte depuis dix-sept ans d'une douleur de sciatique qui ne lui permettoit de marcher qu'avec beaucoup de souffrance, & avec le secours d'un domestique & d'un bâton. Elle est dans ce moment soulagée au point de pouvoir sortir à pied, de marcher très-librement, & à la veille d'une guérison radicale.

Observation treizième.

Madame Gachet aux allées de Tourny à Bordeaux, souffroit, lorsqu'elle eut sevré son dernier enfant au mois de Septembre dernier, des ravages de son lait qui s'étoit épanché. Les seins étoient extrêmement gorgés. Elle souffroit aussi des douleurs très-vives dans les entrailles. Le traitement magnétique, au bout de quinze jours, a remis l'ordre dans les fonctions, & rétabli la santé.

*LETTRE de M. MALZAC pers., Docteur
en Médecine (1), à M. ARCHBOLD,
à Bordeaux.*

Castres en Albigeois, ce 15 Décembre 1784.

JE m'attendois bien, mon cher Confrere, à trouver dans ma petite Ville des opinions diverses au sujet du Magnétisme animal; mais je ne croyois pas qu'il y regnât une prévention extrême & presque générale contre une découverte qui a par-tout ailleurs tant de partisans, & même, si je l'ose dire, des partisans si enthousiastes.

(1) M. Malzac (de l'aveu de M. Barthez, premier Médecin de Monseigneur le Duc d'Orléans) est reconnu pour un des premiers Praticiens de France; consulté & appelé dans les plus grandes Villes, après trente-cinq ans d'exercice, il part du fond du Languedoc pour se rendre à Paris, & se présente modestement dans l'école de M. Mesmer: connoissant toutes les ressources, ainsi que l'insuffisance de son art, il essaie encore d'apprendre: jeune & Académicien, il eût pu tout comme un autre (& sans connoissance de cause) faire mainte sortie contre le Magnétisme; fondre de la morale avec des lieux communs de Philosophie dans d'assez belles phrases; amalgamer le tout avec de longues déclamations médico-métaphysiques; dis-

Je n'eus pas de peine à découvrir la cause de cette prévention ; le fameux Rapport de MM. les Commissaires de la Faculté de Médecine de Paris, avoit percé à Castres ; on ne s'entretenoit pas d'autre chose , & cet Ouvrage avoit si bien rempli son but , que les frondeurs Castrais se plaisoient à dire & à répéter jusqu'à la satiété , que le Magnétisme animal n'est qu'une charlatannerie , & que tous les Eleves de M. Mesmer sont des dupes ou quelque chose de pis.

Vous imaginez bien , mon cher Confrere , que j'ai lu & relu ce Rapport. Cent fois , peut-être , il m'est venu dans l'esprit , en le lisant , qu'il auroit suffi à MM. les Commissaires de faire une seule réflexion , pour que leur Rapport eût été tout différent

serter même très-doctement & sur-tout fort utilement sur la mort , pour sçavoir *si cet instant est doux ou pénible* , tandis qu'il sembleroit plus intéressant pour un Médecin d'essayer d'éloigner ce moment , que de le définir : chacun a sa façon de faire. MM. les Amateurs ont été mis à même de choisir : qu'ils nous permettent de les inviter à lire *les doutes d'un Provincial* adressés à MM. les Commissaires & à leurs dociles sectateurs. Cette brochure , au moins aussi gaie que la très-décente *Parade des Docteurs modernes* , pourroit fort bien paroître un peu plus concluante.

de ce qu'il est ; & cette réflexion , c'est la présence du célèbre M. Franklin au milieu d'eux , qui auroit dû la leur faire naître. Vous m'observerez peut-être que ce sçavant n'a assisté que deux fois à leurs expériences ; mais une fois suffisoit ; son nom même joint à celui des autres Commissaires , auroit dû suffire pour empêcher qu'elle ne leur échappât. En effet , comment séparer le nom de Franklin de l'idée de l'électricité ? & comment penser à l'électricité , sans réfléchir « combien il faut être réservé » lorsqu'il s'agit de prononcer sur la possibilité ou l'impossibilité d'un fait , ou quand » il s'agit de l'expliquer (1) ?

Cette réflexion eût dû précéder toute expérience qui avoit pour but une chose aussi extraordinaire que le Magnétisme animal ; mais par malheur pour le Public & pour eux-mêmes , MM. les Commissaires ne se la sont pas rappelée.

(1) Les nouvelles expériences sur l'Electricité doivent avoir appris à tous les Physiciens , combien il faut être réservé quand il s'agit de prononcer sur la possibilité ou l'impossibilité d'un fait , ou quand il s'agit de l'expliquer. *Astruc, Martinieng, de Vandereffe.* Extrait de l'approbation que la Faculté de Médecine de Paris donna en 1746 à l'observation de Médecine sur un remede contre le rhumatisme.

Quoi qu'il en soit de ces Messieurs, quelque persuadé que je fusse de l'utilité d'un traitement public selon la méthode de M. Mesmer, d'un traitement sur-tout dirigé avec prudence, & où ne seroient admis que les malades auxquels j'aurois les plus fortes raisons de croire que le Magnétisme animal pourroit être salutaire, le moment n'étoit pas favorable pour l'établir; j'aurois eu beau citer les guérisons extraordinaires & multipliées qu'on avoit opérées dans les traitemens de Paris, de Lyon, de Buzancy, de Beaubourg, du Cap, de Bordeaux, &c.; j'aurois eu beau citer notamment la guérison d'une tumeur squirreuse au sein, opérée par le Magnétisme animal, dont j'avois été informé par un des plus sçavans & des plus habiles Praticiens de l'Europe (1); avec cette circonstance remarquable, que ce même Médecin, fondé sur cette guérison extraordinaire, m'avoit conseillé, le 28 Juin 1783, l'usage du Magnétisme animal pour une Dame qui avoit aussi une tumeur squirreuse au sein, pour laquelle il lui avoit conseillé de se faire opérer, ce à quoi elle n'avoit pu se résoudre; on ne m'auroit

(1) M. de Lamure, Doyen des Professeurs de l'Université de Médecine de Montpellier.

pas écouté. On n'auroit cessé de me répéter avec MM. les Commissaires : *Le Magnétisme n'est rien , ou ce n'est qu'un pur charlatanisme ; les effets que vous lui attribuez , c'est la nature qui les opere sans lui ou malgré lui ; je vous défie de produire aucun de ses prétendus effets que je ne puisse attribuer avec bien plus de vraisemblance & de raison , à l'imagination , à la pression de quelque nerf ou à l'imitation.*

On se feroit sur-tout fortement élevé contre les crises convulsives ; j'aurois bien pu observer qu'elles sont rares & légères ; que les personnes qui les éprouvent en reçoivent un grand soulagement, & qu'elles sont une imitation des crises convulsives que la nature opere dans plusieurs occasions, selon que l'observe le célèbre M. Tissot. Enfin, j'aurois pu leur faire voir que ce que ce Médecin dit sur cette sorte de crise (1), s'accorde si parfaitement avec

(1) « Une observation que tous les Médecins peuvent avoir occasion de faire, & à laquelle M. Camper est le seul qui paroisse avoir fait attention, c'est que chez les personnes sujettes aux convulsions, & à qui différentes causes peuvent en occasionner, si quelqu'une de ces causes a agi sur elles, & les a dérangées considérablement, elles ne peuvent ordinairement se remettre qu'après

la théorie des crises convulsives de l'École mesmérïenne, qu'on le croiroit écrit par M. Mesmer lui-même.

Mais à quoi m'eût servi la citation de M. Tissot? A quoi m'auroient servi ces raisonnemens & l'histoire de ce qui s'étoit passé au loin? Il falloit, pour faire revenir le Public, présenter à ses yeux des faits & des faits frappans. Je résolus donc de différer l'établissement que je m'étois pro-

avoir eu des convulsions; c'est l'état, dit M. Camper, d'un ciel nébuleux, qui ne peut s'épurer sans orage. J'ai vu plusieurs fois cet état de mal-aise, d'angoisse, de douleur, de mobilité, d'insomnie, durer plusieurs jours; de légers commencemens de convulsions paroïssent & cessoient, & tous les symptômes continuoient jusqu'à ce que les convulsions eussent paru; ou si le malade paroïssoit se trouver tout-à-fait bien, ce n'étoit qu'un bien très-passager; cet état ressemble à celui d'une personne chez qui il existe une cause de fièvre; elle est dans un état de langueur jusqu'à ce que la fièvre ait paru & se soit terminée par une crise. Dans les nerfs, ce dérangement qui a été produit par une frayeur, une vivacité, une surprise agréable, ne peut se rétablir sans une secousse violente, qui change cet état; & les femmes qui ont éprouvé souvent cette situation, desirer les convulsions, comme le seul moyen d'être bien. » *Traité des nerfs, tom. 2, part. 2, pag. 167.*

posé, & d'attendre que quelque heureuse circonstance, en changeant la disposition des esprits, me mît à même de l'entreprendre avec plus d'utilité : je me proposai, en attendant, de ne négliger aucun moyen de constater, par des observations exactes & très-scrupuleusement faites, l'existence de l'agent découvert par M. Mesmer ; & la découverte, plus précieuse encore, des moyens qu'on peut employer avec succès pour diriger cet agent.

Voici quelques-unes de ces observations, que je regarde comme très-concluantes. Je m'étois proposé de vous rendre compte d'un plus grand nombre ; mais ma lettre ne sera déjà que trop longue, en me bornant à celles-ci. D'ailleurs il faut laisser parler des personnes plus habiles, & sur-tout plus accoutumées que je ne le suis à rendre compte de leurs idées. J'ai tâché en tout temps de recueillir le plus d'observations qu'il m'a été possible, afin de me perfectionner, autant qu'il a dépendu de moi, dans la pratique de la Médecine, & de mériter la confiance du Public. Je m'estimerois d'autant plus heureux, si j'atteins ce but, que j'aurais jamais eu d'autre ambition.

Veillez, mon cher Confrere, com-

muniquer ma lettre à la Société de l'Harmonie de Bordeaux, comme un hommage de mon respect & de mon dévouement, & comme une foible marque de ma reconnoissance à toutes les honnêtetés dont j'ai été comblé par les Membres qui la composent. La Société de Bordeaux pourra, si elle juge ce petit nombre d'observations digne de quelque attention, en faire part à la Société de l'Harmonie de Paris.

OBSERVATION PREMIERE.

Mademoiselle F..., qui est sujette depuis plusieurs années à des attaques de mouvemens convulsifs, me pria de la magnétiser.

Avant de le faire, je prévins la mere de la malade que celle-ci pourroit avoir une de ces attaques ordinaires pendant que je la magnétiserois, & que dans le cas où cela arriveroit, on ne devoit point s'en alarmer, parce que j'étois assuré de la calmer.

Après avoir magnétisé la malade pendant quelques instans sans la toucher, je pris ses deux mains avec les miennes, & quatre ou cinq minutes après l'attaque survint.

J'eus la satisfaction de modérer les mouvemens convulsifs, & de les faire finir

par un assoupissement que j'annonçai quelques minutes avant qu'il ne survînt.

Réflexions.

La malade ne connoissant point le nom ni les effets du Magnétisme animal, je ne pouvois pas attribuer à l'imagination le développement de l'attaque.

N'ayant touché que les mains de la malade avant ce développement, la compression des nerfs de l'épigastre ne l'avoit pas non plus occasionnée.

D'un autre côté, Mademoiselle F.... n'ayant avec elle que Madame sa mere, qui n'avoit aucune affection convulsive, je ne pouvois regarder cette attaque comme un effet de l'imitation.

Veut-on regarder la diminution & la dissipation des mouvemens convulsifs comme l'ouvrage de la nature? Je ne m'y oppose point; mais on doit accorder pour le moins que mes procédés la mirent en action; car dans plusieurs occasions les mêmes procédés ayant été suivis d'un pareil effet, il est évident qu'ils sont à même de le produire par eux-mêmes, ou qu'ils déterminent la nature à l'opérer.

Observation deuxieme.

Mademoiselle Sageran, âgée de quatre ans, ayant depuis trois jours une fièvre varioleuse, perdit connoissance vers les dix heures du soir, & fut dès-lors tourmentée de divers mouvemens convulsifs, qui étoient accompagnés de cris aigus.

Je magnétisai la malade à environ demi-

pouce de distance , & un instant après un sommeil tranquille succéda aux mouvemens convulsifs & aux cris.

Environ trois quarts d'heure après, le sommeil fut interrompu par les mouvemens convulsifs accompagnés de cris aigus.

Je plaçai de nouveau ma main à quelque distance de la malade , & les accidens furent dissipés.

Cette alternative d'agitation produite par la maladie , & de tranquillité qui survenoit dès que je magnétisois la malade , dura jusqu'à cinq heures & demie du matin ; alors le sommeil fut permanent , & l'éruption varioleuse commença de se faire.

Réflexions.

Depuis dix heures du soir jusqu'à cinq heures & demie du matin les mouvemens convulsifs & les cris ayant été suspendus , & le sommeil suscité neuf ou dix fois , & cela n'étant arrivé chaque fois que lorsque j'avois ma main dirigée vers la malade à un pouce ou demi-pouce de distance , je jugeai que la présentation de la main avoit déterminé les effets qui succédoient à ce procédé. N'est-il pas vraisemblable que des effets qui surviennent neuf ou dix fois dans les mêmes circonstances , dépendent de ces circonstances ? Quoi qu'il en soit , la tranquillité qui succédoit à mes procédés n'étoit certainement point l'effet de l'imagination , ni de la pression , ni de l'imitation.

Observation troisieme.

Mademoiselle S...., qui est sujette à des attaques de passion hystérique, en eut une en ma présence, pendant laquelle elle étoit dans un état de gaieté qui ne lui est point ordinaire, & qu'on pouvoit regarder comme un léger délire vaporeux.

Je la magnétisai à environ un pouce de distance, & dans quelques secondes un assoupissement survint.

Ayant mis en usage un procédé différent du premier, l'assoupissement fut dissipé, & la gaieté reparut.

Voulant de nouveau faire disparoître la gaieté, & succéder l'assoupissement, je présentai le conducteur au lieu de la main, & sur le champ j'obtins l'effet désiré.

Enfin, la gaieté reparut encore à la suite des procédés que j'avois déjà employés, & l'assoupissement lui succéda pour la troisieme fois, dès que j'eus présenté ma main à la malade de la même maniere que je l'avois fait auparavant.

Il n'est pas inutile d'observer que chaque fois que je changeois mes procédés, j'annonçois aux assistans, qui étoient au nombre de sept, l'effet que je me propoisois de déterminer.

Dans cette observation, comme dans la précédente, je ne devois point attribuer à la pression, ni à l'imitation, l'assoupissement qui succédoit à la présentation du doigt ou à celle du conducteur.

Observation quatrieme.

Une heure après minuit on vint me prier d'aller au secours de Madame *** , Marchande , place des Cordeliers.

Je la trouvai sans connoissance & agitée de divers mouvemens convulsifs ; elle étoit pâle & défaite comme les personnes qui sont à l'agonie, elle avoit l'estomac extrêmement gonflé, & son pouls étoit petit & dur, & en outre inégal de temps en temps.

On me dit qu'elle étoit dans cet état depuis plus de trois heures, quoiqu'on lui eût fait sentir à plusieurs reprises la vapeur du soufre, du vinaigre, &c. ; on ajouta qu'elle avoit eu pendant quelques jours une perte des plus abondantes, qui étoit actuellement fort diminuée. Je jugeai que la matrice étoit dans un état de spasme, qui avoit déterminé par sympathie le même état dans les orifices de l'estomac, & que ces deux manières d'être de la matrice & de l'estomac, avoient causé d'autant plus facilement l'accident de la malade, que la perte qu'elle venoit d'essuyer avoit aug-

menté la mobilité du système nerveux.

L'affection de la matrice étant l'affection primitive, je dirigeai mon action sur la région hypogastrique. Quatre ou cinq minutes après, les mouvemens convulsifs des bras & des muscles de la face cessèrent, & la malade commença de revenir à elle. Je lui demandai dans quel endroit elle souffroit; sans me répondre, elle porta les mains à la partie supérieure de l'épigastre.

Alors j'abandonnai méthodiquement la région hypogastrique, & je dirigeai mon action sur l'orifice supérieur de l'estomac. A peine y avoit-il deux minutes que je procédois de cette manière, que des flatuosités sortirent abondamment à trois ou quatre reprises, & avec explosion, de la bouche de la malade, qui dès ce moment se trouva parfaitement rétablie. En la quittant, je conseillai qu'on lui fit prendre trois onces d'eau de fleur d'orange & une prise de bouillon.

Réflexions.

¶ Cette malade étant sans connoissance, il est évident que l'imagination ne produisoit point les changemens qui furent opérés pendant que je la magnétifiois.

Observation cinquieme.

- Madame de S... éprouvoit une douleur

des plus inquiétantes à l'œil droit ; cette douleur ayant cessé subitement , il en survint aussi-tôt une autre beaucoup plus aiguë que celle-là à l'orifice supérieur de l'estomac , & je fus appelé pour y remédier.

Je magnétisai l'œil droit de maniere à y établir un foyer de dérivation. Ensuite je dirigeai toute mon action sur l'orifice supérieur de l'estomac. Ce procédé fut suivi de quelques éruptions flatueuses de la bouche. Alors, sans changer absolument ma position , je donnai plus d'intensité à mon action ; ce qui fut suivi d'une grande explosion flatueuse estomacale & de quelques efforts de vomissement qui firent rejeter beaucoup de glaires à la malade ; & aussi-tôt cette Dame fut entièrement délivrée de la douleur de l'épigastre , & elle commença d'en ressentir une à l'œil droit.

Reflexions.

On voit dans cette observation , que des procédés semblables à ceux que j'avois employés pour la malade qui fait le sujet de l'observation précédente , ont été suivis des mêmes effets ; & on a vu dans la dernière observation que ces effets étoient indépendans de l'imagination.

Observation sixieme.

J'ai une petite chienne épagneule , fort vive & fort caressante , sur laquelle je ré-

solus d'éprouver le Magnétisme animal. Pour cet effet, je lui appliquai légèrement un conducteur à la partie supérieure de l'épigastre.

Dans quelques minutes la petite chienne perdit son air caressant & sa vivacité naturelle; elle fit quelques bâillemens, & sortit la langue à diverses reprises; ses yeux devinrent humides, ses paupieres se fermerent & s'ouvrirent alternativement; enfin, des larmes coulerent de ses yeux. Alors je retirai le conducteur, & la mis à terre. Elle passa dans une autre chambre, où elle fut d'une gaieté surprenante; mais, contre son ordinaire, elle ne voulut se laisser prendre par qui que ce fût.

Quelques jours après je réitérai cette expérience; & lorsque les larmes commencerent de couler, je plaçai la chienne sur une chaise, où elle se coucha comme pour s'endormir.

Tandis qu'elle étoit dans cette position, elle fut magnétisée à un pouce de distance par le moyen d'un conducteur. Au bout de quelques minutes elle se renversa sur l'épine, ensuite elle se roula en plusieurs sens, faisant avec les pates des mouvemens extraordinaires qui sembloient involontaires.

Je fis cesser ces mouvemens en procé-

dant comme on le fait pour modérer ou dissiper ce qu'on appelle une crise dans l'école de M. Mesmer.

Réflexions.

Les changemens dans la maniere d'être de cette chienne, qui ont succédé à l'application légère du conducteur à l'épigastre & à la présentation, sans nul contact du même instrument, ne sçauroient être attribués à la pression, encore moins à l'imagination & à l'imitation.

Observation septieme.

Madame de Jalabert étoit paralysée du côté droit depuis neuf mois; sa langue étoit dans un état d'engourdissement qui l'empêchoit de parler distinctement; les personnes qui vivoient habituellement avec elle, pouvoient seules comprendre la majeure partie de ce qu'elle vouloit dire.

Je commençai de la magnétiser le 14 Octobre.

Le 16, l'épaule droite, qui étoit beaucoup plus basse que la gauche, fut sensiblement relevée, & elle commença de mouvoir le bras & l'avant-bras.

Le 19, elle eut assez de force dans la cuisse droite pour placer la jambe de ce côté sur la cuisse gauche.

Le 20, elle fut en état de faire le signe de la croix avec le bras paralysé, & elle

commença de marcher assez facilement en s'appuyant de la main gauche sur le bras de quelqu'un : dès-lors les deux épaules étoient de niveau.

Le 26 , elle put monter un escalier de dix-huit marches ; alors elle se levoit de dessus son fauteuil sans le secours de personne ; elle pouvoit même plier son corps pour saluer les personnes qui alloient la voir.

Ce que je viens de rapporter n'est qu'un commencement de guérison , qui n'a rien d'extraordinaire , en le comparant aux guérisons parfaites de paralysie qu'on a opérées dans plusieurs traitemens ; mais ce que vous allez lire m'a paru plus intéressant & digne de vous être communiqué.

Le 17 Octobre , me proposant de fortifier la langue , j'engageai la malade à la porter en dehors autant qu'elle le pourroit ; cela fait , je passai cinq fois le conducteur le long du côté droit de cet organe , & aussi près que je le pus , sans toucher.

A la troisième passe , la langue qui étoit placée au milieu de la bouche , devint inclinée vers le côté gauche , & après la cinquième la malade fut décidément morte (1).

(1) M. de St. André , M. Mahusés , habile Chirurgien de notre Ville , Mademoiselle Mestre & sa domestique étoient présens.

Jugeant alors que pour fortifier le côté droit de la langue, il falloit agir sur le côté gauche, je passai le conducteur cinq fois le long de la partie latérale gauche de la langue, de la même maniere que je venois de le faire sur la partie droite.

A la quatrieme passe, la langue revint occuper le milieu de la bouche; & après la cinquieme, la malade reprit l'usage de la parole.

Le soir de ce même jour, je magnétifai à huit ou dix reprises, & toujours sans contact, les deux côtés de la langue.

A la suite de ce procédé, la malade prononça distinctement plusieurs mots qu'elle ne prononçoit auparavant qu'imparfaitement, entr'autres, ceux où il y a la lettre r: avant ce procédé, elle disoit *Mayon* au lieu de *Marion*; *peyé* au lieu de *perié*, &c. &c.

Le lendemain 18 Octobre, après avoir fait répéter à la malade tous les mots qu'elle avoit prononcés la veille, je travaillai à fortifier de nouveau sa langue: dans cette vue, je la touchai plusieurs fois latéralement en dessus, en dessous & au bout; en outre, je touchai la mâchoire inférieure vis-à-vis l'attache des muscles myoglosses.

L'effet de ces attouchemens fut de rendre la malade absolument muette.

Espérant que les forces de la vie rétabliraient le mouvement de la langue, je laissai la malade dans cet état pendant une heure.

Ensuite je magnétifai la langue à sa base; je n'eus pas fait cette manœuvre pendant deux minutes, que la malade prononça mon nom: je lui dis de prononcer de même celui de toutes les personnes qui étoient présentes; ce qu'elle fit.

Alors je cessai ma manœuvre, & dans l'instant la malade perdit l'usage de la parole: n'étoit-ce pas le cas de dire, *sublatâ causâ tollitur effectus?*

Je laissai la malade dans cet état de mutité pendant demi-heure. Ensuite je renouvelai l'action qui avoit rétabli l'usage de la parole, & deux ou trois minutes après la malade parla. Je la magnétifai plus long-temps que je n'avois fait auparavant, & elle conserva la faculté de parler (1).

(1) Madame de Perier, Mademoiselle de Senover, Mademoiselle de Sancere & une domestique étoient présentes à ce que je viens de rapporter.

Réflexions.

Les expériences du 17 & celles du 18 me paroissent une démonstration évidente de l'existence de l'agent, que MM. les Commissaires traitent de chimere, & dont ils attribuent les effets à l'imagination, ou à la pression, ou à l'imitation.

Vous comprenez bien, mon cher Confrere, que d'après ces observations, qui me sont propres, & dans lesquelles je n'ai certainement pas voulu me tromper moi-même, il ne m'est pas plus possible de douter de l'existence de l'agent découvert par M. Mesmer, que de l'efficacité des moyens qu'on emploie pour le mettre en action : je joindrai donc ce moyen curatif à ceux que je connois déjà, & je m'en servirai comme je me sers de ces derniers, c'est-à-dire, en Médecin praticien, qui, dans le traitement des maladies, n'admet d'autre théorie que celle qui est le résultat des observations & de l'analogie.

Comme Physicien, j'admets la circulation du sang ; comme Physicien, j'admets & j'admire la sublime théorie que nous a donnée M. Mesmer. Il y a plus : l'influence des astres sur l'homme malade me paroît moins contestable que ne l'est la circulation du sang dans l'animal en état de maladie, telle que l'a publiée le célèbre Harvée ;

d'un autre côté, je présume que l'agent qui fait développer un paroxisme convulsif dans une personne qu'on magnétise, est le même que celui qui le fait développer en pleine ou nouvelle lune; mais malgré cela, je pense qu'auprès des malades on ne doit voir que les observations des Praticiens; ainsi, de même que j'emploie le quinquina uniquement dans les cas où les observations nous ont appris qu'il est salutaire, de même je ne me propose d'employer le nouvel agent que dans les maladies semblables à celles qu'il aura guéries ou soulagées, du moins jusqu'à ce que des expériences multipliées aient prouvé que son usage n'est jamais pernicieux, ou qu'il ne l'est que dans tel ou tel cas déterminé.

J'ai l'honneur d'être, &c.

On ose croire qu'on trouvera dans la Lettre de M. Malzac toute la sagesse d'un observateur sans enthousiasme : on lira sûrement avec intérêt les Considérations de M. Bergasse, sur la découverte du Magnétisme ; il a jeté dans cet essai de grandes idées profondément réfléchies, énoncées avec force & noblesse ; elles ne pouvoient partir que d'une belle ame, d'un esprit élevé, & semblent promettre à la conception humaine des combinaisons nouvelles & har-

ties. C'est d'après de semblables ouvrages qu'on peut se former quelque opinion du génie de M. Mesmer, parodié dans tant de brochures, tour à tour injurieuses ou platement bouffonnes. Il vient d'en germer une (du crû du pays) qui réunit le mérite de ces deux genres ; les personnes qui tenteroient d'y puiser une idée du Magnétisme, rencontreroient aussi-bien que celui qui voudroit apprécier l'Énéide de Virgile dans l'Énéide de Scaron.



L I S T E
DE MESSIEURS
DE LA SOCIÉTÉ DE L'HARMONIE
DE GUIENNE.

FONDATEUR.

M. le Comte MAXIME DE PUYSEGUR,
Mestre de Camp en second du Régiment
de Languedoc.

Messieurs

- ARCHBOLD pere , Docteur en Médecine,
Médecin de l'Hôtel-Dieu , & Chef de
traitement à Lodeve en Languedoc.
- * ARCHBOLD fils , Docteur en Médecine
& en Chirurgie de l'Université de Mont-
pellier , Correspondant de la Société
Royale des Sciences , & de celle de Mé-
decine de Paris , Chef de traitement à
Bordeaux.
- * ALPHONSE , Maître en Pharmacie , de

Les personnes dont le nom est marqué d'une
étoile , ont été reçus à la Société de Paris , & en
sont Membres.

l'Académie des Sciences de Bordeaux,
Chef de traitement.

Pierre BALGUERIE, Négociant à Bordeaux.

BAOUR Maisonneuve, Négociant à Bordeaux.

J. J. BARTHEZ, Négociant à Bordeaux.

DE BIRÉ, Conseiller au Parl. de Bordeaux.

Paul BOREL, Négociant à Bordeaux.

BORY aîné, Négociant à Bordeaux.

BOULLÉ, Négociant à Bordeaux.

J. J. BOYER, Négociant à Bordeaux.

DE BRETHONS DE CASTELNAU, Citoyen
de Bayonne.

CLAVELIN, Docteur en Médecine, Chirurgien-Major du Régiment de Champagne.

COMMAMALE, Maître en Chirurgie à Bayonne.

CROZILLAC, Négociant à Bordeaux.

DAMAS, habitant de Saint-Domingue.

DELZOLIER, Négociant à Bordeaux.

Le Père DESMARIÈRES, Religieux de la
Charité à l'Isle de Rhé.

DUBERNET jeune, Négociant à Bordeaux.

DUBESSET, Lieutenant au Régiment de
Languedoc.

DUCLA, Citoyen de Bordeaux.

* DUFOUR, Secrétaire du Roi à Bordeaux.

Le Vicomte DUHAMEL, Lieutenant de
Maire de la Ville de Bordeaux.

DURAND, de Lyon.

FABRE , Négociant à Bordeaux.

FAUCHEY , Négociant à Bordeaux.

* FITZ-GIBBON , Docteur en Médecine,
Chef de traitement à Bordeaux.

Le Pere FROMIT , Religieux de la Charité
à Cadillac sur Garonne.

Le Chev. FROGER DE LA RIGAUDIERE ,
Capitaine de Vaisseau , Chevalier de l'Or-
dre de Saint Louis.

GACHET DE LISLE , Négociant à Bor-
deaux.

DE GALATHEAU.

Le Vicomte DE GANDS , Colonel - Com-
mandant du Régiment de Champagne.

GAUBE , Maître en Pharmacie à Bayonne.

GAUTHIER aîné , Négociant à Bordeaux.

GENSONNÉ , Avocat au Parlement de Bor-
deaux.

Le Marquis DE GOMBAUT.

LABAT DE SERENNE , Négociant à Bor-
deaux.

Le Pere LAMOTHE , Religieux de la Cha-
rité à la Rochelle.

DE LANOGAREDE-LAGARDE , Capitaine
au Régiment de Languedoc.

* JEAN LAPORTE , Agent de Change à
Bordeaux.

DE LAPORTE - PAULIAC , Conseiller au
Parlement de Bordeaux.

LATAPIE, Inspecteur des Manufactures, des Pépinières, & de l'Académie des Sciences de Bordeaux &c.

Le P. DELAVIGNE, Religieux de la Charité, à Saintes.

L'EGUILLE, Directeur du Bureau Royal de Correspondance, à Bordeaux.

LUETKENS, Négociant à Bordeaux.

LUMIERE, Avocat au Parl. de Bordeaux.

* **MALZAC**, Docteur en Médecine de l'Université de Montpellier, Chef de traitement, à Castres en Albigeois.

DE MESLON, Conseiller au Parlement de Bordeaux.

MOMBALON, Docteur en Médecine à Bayonne.

* **PONGAUDIN**, Habitant de S. Domingue.

* **L'Abbé DE POULOUZAT**, Conseiller au Parlement de Bordeaux.

* **PRADELLE**, Docteur en Médecine de l'Université de Montpellier, Chef de traitement, à Bordeaux.

DE PRUNES DUVIVIER, Conseiller au Parlement de Bordeaux.

ROUSSILLON.

SAGERAN aîné, Négociant à Bordeaux.

SAGERAN jeune, Négociant à Bordeaux.

SCHALS, Négociant à Bordeaux.

SERS, Négociant à Bordeaux.

* **WATON**, Docteur en Médecine, Chirurgien-Major au Régiment de Languedoc.

 OFFICIERS DE LA SOCIÉTÉ.

SYNDICS.

Messieurs

L'Abbé DE POULOUZAT, fondé de pouvoirs de M. Mesnier.

Le Vicomte DUHAMEL.

DE GALATHEAU.

DE MESLON.

SECRETAIRES.

Messieurs.

LUMIERE.

DE LAPORTE-PAULIAC.

BIBLIOTHÉCAIRE ET ARCHIVISTE.

M. ARCHBOLD fils.

TRÉSORIER.

M. SCHALS.

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ.

M. PAUL PALLANDRE le jeune, Maître-ès-Arts en l'Université, rue du Chapeau rouge.